OL

425

C36H76

1861

Moll.

1902

U.S.N.M.

Ex libris

William Healey Dall.

K-2-d BOURG

Division of Mollusks
Sectional Library

ÉTUDE SYNONYMIQUE
SUR LES
MOLLUSQUES DES ALPES
MARITIMES.

QL
425
C36 B76
1861
Moll.

ÉTUDE SYNONYMIQUE

SUR LES

**MOLLUSQUES DES ALPES
MARITIMES**

PUBLIÉS PAR A. RISSO EN 1826/

les
alpes
PAR
J. R. BOURGUIGNAT.

Division of Mollusks
Sectional Library

PARIS,

CHEZ J. B. BAILLIÈRE, LIBRAIRE,
RUE HAUTEFEUILLE, 19.

—
MAI 1861.

I

La malacologie, comme toutes les autres sciences, a eu ses hommes de génie, ses savants consciencieux et infatigables ; de même qu'elle a eu ses ignorants et ses charlatans. — Éclaircie, développée, illustrée par les uns, elle a été perdue, avilie par les autres. Il en est surtout, parmi ces derniers, dont les noms seuls ont le triste privilège

d'exciter une sainte indignation. Par une malheureuse fatalité, ces hommes sont généralement ceux qui ont le plus produit, ceux dont les travaux, publiés à un grand nombre d'exemplaires, sont les plus répandus.

Ces ouvrages, « *Rudis indigestaque moles* » de familles, de genres hétéroclytes, d'espèces à caractères insuffisants et inexacts, sont, pour les savants, les véritables écuries d'Augias, où toute sagacité est en déroute, où tout savoir devient inutile.

Parmi ces faux naturalistes, parmi ces ouvrages de basse érudition scientifique, il faut y placer Risso et y ranger ses travaux.

Écrivain fécond, mais sans jugement, innovateur infatigable, mais absurde, Risso a embrassé dans ses écrits presque toutes les branches de l'histoire naturelle, sans en avoir bien traité une seule.

Tristes produits d'une imagination vive, mais désordonnée, ses travaux sont les enfants de cette « folle du logis, » auxquels n'ont présidé ni discernement ni jugement ; la classification détestable de ses familles, la coordination fautive de ses genres, non moins que l'inexactitude de ses synonymies, l'appréciation erronée de ses caractères, sont autant de preuves qui viennent démontrer que, dans ses écrits, tout y est faux, tout y est erreur.

Il y a bien, malgré tout, quelquefois une observation neuve et intéressante ; l'on trouve cependant de temps en

temps une rectification, une espèce qui ont leur mérite et leur valeur. Mais ces bonnes parties sont si clair-semées, sont si rares, qu'elles font l'effet de quelques grains de blé dans un sac d'ivraie.

ANTOINE RISSO
(Zoologiste, Botaniste et Géologiste),
Né à Nice (Piémont) le 7 Aout 1777.

II

Un mot sur l'homme et sur ses travaux avant de passer à l'examen d'un de ses ouvrages.

Antoine Risso est né à Nice le 8 avril 1777. — D'abord commis en pharmacie, puis pharmacien, il fut nommé, en 1813, professeur des sciences physiques et d'histoire naturelle au lycée de Nice; enfin, en 1852, professeur de chimie et de botanique aux écoles militaires de Nice.

Antoine Risso est décédé à Nice, dans sa soixante-huitième année, le 24 août 1845.

A. Risso a laissé à son neveu et héritier, M. B. Risso, une collection assez considérable de poissons, de reptiles, d'insectes, de mollusques, de fossiles, etc., que celui-ci conserve *religieusement* dans une maison de campagne aux portes de Nice. — Outre ces collections, A. Risso a encore laissé plusieurs ouvrages inédits, dont l'un, par les soins de son neveu, a déjà, depuis quelques années, été livré sinon au commerce, du moins à l'imprimerie.

Les ouvrages de A. Risso sont nombreux ; voici, par ordre de date, la liste de ceux que nous connaissons (1) :

1810. — Ichthyologie de Nice ou Histoire naturelle des poissons du département des Alpes-Maritimes. — 1 vol. in-8 avec 11 pl. représentant 40 poissons. Paris, 1810. — (11 fr. — Color., 16 fr. — Papier vélin, fig. color., 24.)

(Deuxième édition.) — Forme une partie du tome III de

(1) Il existe un portrait de A. Risso « *dessiné d'après nature en 1826 et gravé par Ambroise Tardieu* ; » la légende indique « *Né à Nice (Piémont) le 7 août 1777* » au lieu du 8 avril. — ?

Nous avons été assez heureux pour rencontrer un certain nombre de ce portrait, qui offre d'autant plus d'intérêt en ce moment, qu'il a été publié la même année que l'*Histoire naturelle de l'Europe méridionale*, etc., dont nous allons, pour la partie des Mollusques terrestres et fluviatiles seulement, tenter quelques réformes synonymiques.

l'Histoire naturelle des productions de l'Europe méridionale, etc. — 1826, in-8.

1811. — Mémoire sur divers animaux des environs de Nice. — (Envoyé à l'Institut de Paris en 1811.)

Manuscrit cité à propos du *Pleurobranchus aurantiacus*. (Hist. nat. Eur. mérid., tome IV, p. 41, 1826.)

1815. — Essai historique sur les crustacés de la mer de Nice, in Nouveau bulletin scienc. Soc. philom. — T. III, p. 255-254.

1815. — Observations géologiques sur la presqu'île de Saint-Hospice, aux environs de Nice, — in Journal de physique, tome LXXVIII, p. 197-209, juillet 1813.

Le même travail a paru le mois suivant, — in Journal des mines, vol. XXXIV, n° 200, p. 81-98; août 1815.

Ce mémoire, entièrement géologique, intéresse la conchyliologie en ce sens qu'il s'y trouve une liste de 87 fossiles, parmi lesquels 19 espèces sont signalées comme nouvelles ou comme ayant, au dire de Risso, leurs analogues vivants dans la mer des environs de Nice.

Ces espèces, prétendues nouvelles, portent les noms suivants :

Mitra Buccinoidea. — *Nasa* turulosa. — *Buccinum* costatum, et oblongum. — *Trochus* undulatus. — *Turbo* tricolor, — zonatus, — variegatus, — sulcatus. — *Rissoa* cancellata, — acuta, — hyalina, — costata, — oblonga, — plicata, — ventricosa, — violacea. — *Phasianella* rubra, — et enfin le *Bulimus* truncatus.

1816. — Histoire des crustacés des environs de Nice, —
1 vol. petit in-8 de 176 p. avec 5 pl. n. grav. Paris,
1816 (5 fr.).

1818. — Sur quelques gastéropodes nouveaux nudibranches et tectibranches observés dans la mer de Nice, in *Journal de physique*, tome LXXXVII, p. 568-577; juillet, 1818.

Ce travail (extrait de l'Histoire naturelle des mollusques vivants et fossiles des environs de Nice, ouvrage inédit) contient les descriptions des espèces suivantes :

Doris limbata, rubra, lutea, marmorata, cærulea, Villafanca, testudinaria.

Tritonia Blainvillea, gibbosa.

Tergipes Dicquemari, Brocchi.

Pleurobranchus aurantiacus.

Aphysia unicolor, nigro-marginata, stellata, lutea.

Notarchus timidus.

1818-20. — (*En collaboration avec POITEAU.*) — Histoire des Orangers. — Paris, Audot, 1 vol. gr. in-4, avec 109 pl. n. (45 fr.), — avec pl. color. (216 fr.).

Cet ouvrage a été publié en 19 livraisons. — Il existe des exemplaires grand in-folio sur papier vélin, avec planches coloriées (450 fr.). — (Un de ces exemplaires a été vendu 127 fr. en 1856. — Brunet.)

1820. — Mémoire sur quelques poissons observés dans la mer de Nice, in *Journal de physique*, tome XCXI, p. 241-255.

1820. — Mémoire sur deux nouvelles espèces du genre *scopelus*, in Mém. Acad. roy. de Turin, tome XXV, p. 262-269.

1822. — Mémoire sur quelques nouveaux crustacés de la mer de Nice, in Journal de physique, tome XCXV, p. 241-248.

1824. — Observations sur le genre et les espèces de trigla, vivant dans la Méditerranée, sur les côtes de Nice, in Mém. Soc. Linn. — Paris, tome III, p. 24-37. — (Voyez *Férussac*, Bull. sc. nat., tome II (1824), p. 298-299).

1824. — Aperçu géologique sur les environs de Nice; in Nova acta phys. med. Acad. Cæs. Leop., vol. 12 (première partie), p. 547-564, in-4.

Tirage à part en une feuille in-4. — Bonn, 1824.

Ce travail contient plusieurs listes de mollusques terrestres, fluviatiles et marines fossiles.

1826. — (Sous le nom de Polydore Risso.) — Aperçu sur l'histoire naturelle des mollusques des bords de la Méditerranée et des coquilles terrestres, fluviatiles et marines, fossiles et pétrifiées qui gisent dans les diverses formations des Alpes maritimes. 1 vol. in-8, avec 11 pl. Paris, 1826; 9 fr.

Cet ouvrage, d'une excessive rareté, est semblable, quant au texte, au 4^e volume de l'*Histoire naturelle des principales productions de l'Europe méridionale*, etc.....

— Seulement l'auteur a changé, nous ne savons pour quel

motif, de titre, et s'est inscrit sous le pseudonyme de Polydore.

1826-27. — Histoire naturelle des principales productions de l'Europe méridionale, et principalement de celles des environs de Nice et des Alpes maritimes. — Paris et Strasbourg. — Levrault. — 5 vol. in-8, avec pl. n. gr. (67 fr. 50 c.). — (Exemplaire sur papier vélin, avec figures color. [155 fr.]).

Le 4^e vol. contient les mollusques et les coquilles. — (Pl. n., 11 fr.; — pl. color., 17 fr.)

— Tables alphabétiques des genres contenus dans le 4^e vol. de l'Hist. nat. des principales productions de l'Europe méridionale de M. Risso, — par M. Vignard, in-8 (1 feuille 5/4). Paris, 1850, — imprimerie de Pinard.

1827. — Énumération des mammifères, oiseaux et reptiles des Alpes maritimes, suivie de l'Histoire naturelle des poissons de la Méditerranée qui fréquentent leurs côtes et qui vivent dans le golfe de Nice. 1 vol. in-8, Paris, 1827.

1827. — Observations sur quelques nouvelles espèces de crustacés de la mer de Nice. In Nova acta phys. med. acad. Leop., tom. XIII (2^e partie). Bonn, 1827, p. 817-822, pl. XLII^e.

Tirage à part en une demi-feuille in-4 avec 1 pl. n. gr., 1827.

Ce mémoire contient la description des espèces suivantes :

Peneus spinosus.

Alpheus pelagicus, punctulatus, amethysta, scriptus.

Palemon crenulatus.

1850. — Mémoire sur les êtres organisés, nuisibles aux oliviers du département des Alpes-Maritimes, et de leurs moyens curatifs. — Broch. in-8, Nice.

1855. — Neue Schnecken, in Isis, p. 188-190.

1840. — Sur une nouvelle espèce du genre gymnètre (*Gymnetrus mullerianus*), in Archiv. f. naturg. (6^e année), p. 15-15.

1840. — Observations sur quelques poissons de la mer de Nice, in Archiv. für naturg. (6^e année), p. 576-392. — (Avec 1 pl. n.)

1840. — In Deuxième congrès scientifique italien tenu à Turin.

A la séance du 26 septembre 1840, dans une revue des êtres organisés, Risso indique comme nouveau un Ocythoë Mezaro (qui est le *Tremoctopus violaceus* de delle Chiaje), 5 espèces de Doris, 2 Éolides, 1 Aplysie, 1 Cariocelle, 2 Patelles, etc., etc.

1842. — In Cinquième congrès scientifique italien tenu à Lucques.

Le président donne lecture d'un Catalogue des Cépha-

lopodes observés à Nice par A. Risso, de 1817 à 1839 (1).

Ce Catalogue ne contient qu'une simple liste, sans description, sans synonymies ni figures, des Mollusques céphalopodes, divisés en décapodes et en octopodes. — Les décapodes y sont subdivisés en 9 genres et 21 espèces; — les octopodes en 4 genres et 17 espèces.

1854. — (Ouvrage posthume.) — Mollusques céphalopodes vivants observés dans le comté de Nice. 1 vol. in-fol. avec 40 pl. color. envir. — Publié à Nice, par les soins et sous la direction de M. B. Risso neveu.

Cet ouvrage, que nous avons examiné lors de notre passage à Nice, n'a pas encore été livré au commerce — heureusement pour la science — car nous savons de bonne source que ce travail, publié neuf années après la mort de l'auteur qui, de son vivant, était sur ce point peu au courant du progrès de la science, comme le prouve son Catalogue présenté au congrès de Lucques en 1842, et que l'Académie royale des sciences de Turin n'a pas osé imprimer, renferme une quantité d'erreurs de dénominations et de synonymies.

(1) La même année, Risso avait adressé ce même catalogue à l'Académie royale des sciences de Turin. — Ce travail n'a jamais paru dans les actes de l'Académie!

III

L'ouvrage de A. Risso que nous allons passer en revue forme le 4^e volume de l'Histoire naturelle des principales productions de l'Europe méridionale, et particulièrement de celles des environs de Nice et des Alpes-Maritimes.

Le volume, format in-8, de 459 pages et de 12 pl. n. gravées, contient les descriptions de 1,085 Mollusques céphalopodes, gastéropodes acéphales, etc..., plus les diagnoses de 82 espèces d'annélides.

Notre intention est de laisser de côté tous les Mollusques marins, pour porter spécialement nos investigations sur les Mollusques terrestres et fluviatiles.

Ces Mollusques sont au nombre de 125, parmi lesquels, d'après Risso, 99 seraient terrestres, et seulement 26 fluviatiles.

Dans cet ouvrage, pour l'examineur attentif, il y a deux parts à faire : la part du savoir, puis celle de l'ignorance. Longtemps une œuvre semblable était restée une énigme, aussi bien pour nous que pour tous les malacologistes, quand, à notre passage à Nice, nous avons eu la clef de la méthode de A. Risso.

Cette méthode est celle du savoir-faire. Pour l'employer, une grande mémoire, un esprit vif et prompt sont de rigueur autant que possible.

Or donc, à l'époque où A. Risso s'occupait de conchyliologie, voici ce qui dut arriver.

Nice, de même que maintenant, était le rendez-vous des étrangers. Parmi ces étrangers se trouvaient, parfois, de véritables savants, comme Leach, par exemple, qui, vers 1820, vint dans ce pays y passer toute une saison.

Le séjour d'un tel savant fut un coup de fortune pour le naturaliste niçois. Mettre la science de Leach à contribution dut être la préoccupation incessante de Risso.

De là, dans l'ouvrage niçois, ces éclairs de talent et d'érudition.

Il y a donc deux hommes en Risso : l'homme sous l'inspiration de Leach, puis l'homme lui-même, c'est-à-dire l'homme ignorant qui, livré à ses seules forces, crée 5 genres pour une même espèce, ou range 6 espèces de genres différents dans un seul ou même genre, ou enfin qui estropie à chaque instant les noms les plus connus, et

qui va même jusqu'à prendre des noms de contrées pour des noms d'auteurs, et *vice versa*.

Mais ce que nous avançons mérite preuves et explications.

Il est avéré pour tous que, dès 1820, Leach avait composé un ouvrage important sur les Mollusques de la Grande-Bretagne (1). Ce travail allait être livré au public lorsque la mauvaise santé de l'auteur vint en arrêter la publication.

A la mort de Leach, ce travail fut conservé comme une relique dans la famille du savant anglais. La plupart des conchyliologues de la Grande-Bretagne en eurent connaissance et le citèrent, dès 1829, 1850, 1855, etc.

Ce n'est qu'en 1852 que cet ouvrage, tel que l'avait laissé Leach, fut imprimé sous la direction et par les soins de Gray (2).

Or, lorsqu'on examine l'œuvre de Leach et le travail de Risso, l'on reste stupéfait de retrouver, chez les deux, des appellations identiques.

(1) A synopsis of the Mollusca of Great Britain, arranged according to their natural affinities and anatomical structure. — Ce travail, commencé en 1815 (ainsi que le constate la dédicace), a été terminé en 1820. A cette époque, Leach avait déjà fait imprimer 116 pages de son manuscrit et graver les planches, à l'exception de la première.

(2) 1 vol. in-8 de 376 p. et de 13 pl., moins la première, qui n'a jamais été gravée, même du temps de Leach.

EXEMPLES.

<i>Dans Leach se trouvent les nouveaux genres suivants :</i>		<i>Dans Risso se trouvent également les genres nouveaux suivants :</i>	
Teba (1).....	Page 66	Theha.	Page 73
Jamiuia.	96	Jamiuia.	88
Turbonella.	163	Turbonilla.	224
Alvania.	167	Alvania.	140
Gibbula.	175	Gibbula.	134
Bithynia.	208	Bithynia.	100
Cemoria.	213	Cemoria.	258
Lepidopleurus.	227	Lepidopleurus.	267
Acanthochætes.	228	Acanthochites.	268
Lembulus.	282	Lembulus.	319
Etc.....		Etc.....	

En présence d'un si grand nombre d'appellations identiques et qu'on ne peut attribuer au jeu du hasard, il est indubitable que l'un des deux auteurs a eu connaissance du travail de l'autre. A coup sûr, c'est Risso, attendu que cet auteur crée 5 genres nouveaux, d'après l'autorité de Leach; genres que l'on ne retrouve point chez ce dernier. Ces 5 genres sont les suivants :

Mangelia, Leach. (Risso, p. 219).
 Simnia, id. (id., p. 235).
 Barnea, id. (id., p. 376).

S'il existe encore une preuve plus convaincante, selon nous, que la plupart des dénominations contenues dans l'ouvrage niçois sont des dénominations fournies de vive

(1) Ce genre se trouve cité, dès 1831, dans Turton, Man. Brit. moll., etc., comme étant établi à la 92^e page du Synopsis Brit. moll. de Leach, 1820. — Or nous avons dit, dans une note précédente, qu'en 1820 116 pages se trouvaient déjà imprimées.

voix par des naturalistes anglais ou étrangers, c'est la manière extraordinaire dont Risso comprenait quelquefois les noms d'auteurs. Sans parler de Payraudeau qui se trouve inscrit sous le vocable absurde de Pairodo (p. 195), est-il permis d'écrire aux pages 60, 66, 78, 80, 81, 85, 89, 96, 97, 105, etc., le mot Pfayfel, et Pleyfel aux pages 65 et 90, même d'établir une espèce nouvelle sous le vocable de *saraphia Pfeyfelia*, saraphie de Pfeyfel (p. 84), si l'on possède les ouvrages entre les mains et si l'on a la moindre érudition.

Longtemps, nous avons cherché quel pouvait être ce Pfayfel dont le nom se trouvait si souvent répété, et qui semblait si connu de l'auteur niçois, quand nous sommes parvenu, au moyen d'un chiffre donné au hasard, et qui, par bonheur, se trouvait exact, à reconnaître le naturaliste allemand, Karl Pfeiffer, qui publia, en 1821, le premier volume de son *Naturgeschichte Deutscher land und süßwasser mollusken*, 1 vol. in-4, 8 pl., Weimar, 1821.

Il est donc évident que Risso n'a jamais eu entre les mains ni connu l'ouvrage du savant Karl Pfeiffer, bien qu'il le cite nombre de fois. S'il existe dans son travail de pareilles citations, il le doit soit à Leach, soit à d'autres naturalistes en passage à Nice.

Malheureusement le conchyliologue qui lui a donné ces renseignements a mal prononcé le nom, ou plutôt Risso aura mal entendu. De là ce nom de Pfayfel.

Encore une preuve plus décisive de l'ignorance de Risso.

Pulteney a publié, en 1799, un grand volume in-folio sur l'Histoire naturelle du comté de Dorset, en Angleterre (Dorsetshire) (1). Ce travail est un des premiers travaux

(1) PULTENEY (Richard), Catalogues of the birds, Shells and

importants parus dans la Grande-Bretagne sur les sciences naturelles. Aussi est-il si connu des Anglais, que la plupart des auteurs, en parlant de cet ouvrage fondamental, ne le citent que sous le simple nom de l'auteur par le mot *Pulteney*, ou sous l'appellation de *Dorset*.

Or il est probable qu'un naturaliste anglais, consulté sur la validité d'une coquille, aura indiqué Pulteney comme son créateur, puis, reconsulté de nouveau, aura cité, sans y faire attention, l'ouvrage du Dorset (*Dorsetshire*) comme étant un travail où cette espèce se trouvait décrite, pour que Risso ait cru avoir affaire à deux auteurs différents, au naturaliste Pulteney et au savant Dorset. — Aussi trouve-t-on dans l'œuvre niçoise, aux pages 558, 559, etc., le nom de Pulteney et celui de Dorset élevé à la dignité de nom d'auteur.

Nous n'en finirions point si nous voulions noter toutes les bévues d'ignorance qui ornent cet ouvrage. Quant aux erreurs de spécification, aux mauvaises appellations, aux fausses dénonciations, etc., c'est bien autre chose, comme l'on peut s'en convaincre au chapitre suivant, où nous donnons une analyse critique des Mollusques *terrestres et fluviatiles*.

some of the most rare plants of Dorsetshire, etc. London, 1799. In-fol. (2^e édit., par Raket). London, 1813, in-fol. avec 13 pl. gravées.

IV

ARION LINEATUS (p. 55, n° 117).

Ce Limacien est bien l'*Arion Hortensis* de Férussac. — L'espèce de Risso ne diffère de celle de Férussac que par ses zones latérales, d'une teinte plus orangée.

Il ne faut pas confondre l'*Arion lineatus* de Risso avec l'*Arion lineatus* de Dumont (in Bull. Soc. Hist. nat. Savoie, I, p. 64, 1849), qui n'est qu'une variété de la *Limax cinereo-niger* de Vogt (in Sturm, Deutsch. Fauna, 1805).

LIMAX ANTIQUORUM (p. 55, n° 118).

Variété insignifiante de la *Limax maximus* de Linnæus (Syst. nat. (ed. x), I, p. 652, 1758) (1).

C'est par erreur que Risso indique dans sa description « *Clypeo levi.* » Le bouclier de cette espèce est toujours sillonné de stries concentriques.

LIMAX GAGATES (p. 55, n° 119).

C'est bien la *Limax gagates* de Draparnaud (Tabl. Moll., p. 100, 1801, et Hist. Moll., p. 122, pl. 9, f. 1, 1805).

LIMAX VARIEGATUS (p. 56, n° 120).

Simple variété de la *Limax maximus* de Linnæus (*Limax cinereus* de Müller).

LIMAX MARGINATUS (p. 56, n° 121).

C'est bien la *Limax marginatus* de Müller, Verm. Hist., II, p. 10, 1774 (Draparnaud, Hist. Moll., p. 124, pl. 9, f. 9, 1805).

LIMAX AGRESTIS (p. 56, n° 122).

Bien. — *Limax agrestis*, Linnæus, Syst. Nat. (ed. x), I, p. 652, 1758.

LIMAX CARINATUS (p. 56, n° 123).

Bonne espèce, dont voici la description :

(1) C'est la *Limax cinereus* des auteurs français.

Limax : antice rotundato-cylindrico, postice acutissimo; carina acuta, elata, obscure albidula, usque ad clypeum; dorso ac lateribus nigro-cinereis; rugis dorsalibus exiguis, reticulatis; pede pallide albidulo, vel obscure luteolo-cinereo; capite ac tentaculis nigrescentibus; clypeo maximo, antice posticeque rotundato, subgranuloso, nigrescente ac duplice sicut in *L. Gagates* vel. *L. Sowerbyi*.

Limace de forme arrondie et cylindrique à sa partie antérieure, mais se terminant en une queue très-affilée et très-aiguë. Carène dorsale d'un blanc sale, saillante, aiguë et se prolongeant depuis l'extrémité jusqu'au bouclier. Corps d'une teinte noire cendrée uniforme, offrant seulement quelques petites lignes plus foncées, qui suivent la direction des rides. Celles-ci sont peu prononcées, et s'anastomosent entre elles comme chez les autres Limaces. Cette teinte noire cendrée passe en un ton plus clair et moins foncé aux abords du pied et vers le col. — Le pied est d'un blanc sale ou d'un jaune cendré pâle. La tête et les tentacules sont noirâtres. Bouclier très en avant, grand, antérieurement et postérieurement arrondi, subgranuleux, d'une teinte analogue à la couleur générale du dos. Ce bouclier présente un caractère spécial, qui ne se retrouve chez les Limaces que chez quelques-unes, telles que les *L. gagates*, *Sowerbyi*, etc... Ce caractère consiste en un double manteau, si nous pouvons nous exprimer ainsi. A la partie postérieure du bouclier, l'on remarque une petite dépression teintée de noir qui circonscrit un assez grand espace du manteau. Cet espace, chez cette espèce, est de forme presque subtétragone, plutôt large que long, ce qui est le contraire chez les *L. gagates* et *Sowerbyi*.

Animal contracté.	40 mill.
Long. de l'animal vivant.	70 id.

Cette Limace paraît rare aux environs de Nice, mais semble plus commune aux alentours de Savone, de Pegli et de Gênes. Cette espèce habite, du reste, dans presque toutes les localités de la chaîne des Alpes maritimes.

Il est curieux de trouver dans Risso (1826) une Limace nommée *carinatus*, quand, en 1820, Leach avait créé une espèce *voisine* sous cette même appellation.

Il est présumable que Risso a communiqué au savant Leach cette Limace niçoise, que ce dernier aura reconnu à l'inspection du manteau une espèce du groupe de son *carinatus*, ce qui aurait pu faire croire à Risso que son Limacien était le véritable *carinatus*. De là cette appellation.

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage de Risso date de 1826, tandis que celui de Leach est resté manuscrit jusqu'en 1852, époque où il a été édité par les soins de Gray.

L'antériorité du nom doit donc appartenir à Risso.

Quant à l'espèce de Leach, son nom doit se métamorphoser en celui de *Sowerbyi*, établi par Férussac en 1825. (Hist. Moll., p. 96, pl. VIII, f. 7-8.)

Enfin il ne faut pas confondre ces espèces avec la *Limax carinatus* d'Alcide d'Orbigny (Moll. Canar., p. 47, pl. III, f. 4-8, 1859), qui est un Limacien complètement différent et auquel nous avons attribué le nom de *Lim. polyptyelus* (Bourguignat, note, Lim., îles Ténériffe, Madère, etc., in Amén. Malac., t. II, p. 145, 1859).

LIMAX LINEOLATUS (p. 57, n° 124).

Espèce indéterminable, putréfiée dans l'alcool et complètement perdue.

ORIS FERUSSACI (p. 57, n° 123).

Ce Mollusque n'est point fluviatile, *ainsi qu'on pourrait le croire, d'après la description et les indications de Risso* ; par conséquent, nous ne nous en occuperons point, si ce n'est pour dire que cette espèce est marine et qu'elle appartient à la famille des ONCHIDIACÉS de Philippi (1).

TESTACELLUS BISULCATUS (p. 58, n° 126).

L'espèce décrite dans Risso n'est point l'*Haliotidea*, ainsi que le pense M. Mortillet (2), mais bien cette espèce (5) que M. l'abbé Dupuy, en 1847, dans son grand ouvrage sur les Mollusques de France (p. 44, pl. I, f. 2), a décrite plus scientifiquement sous l'appellation de *Testacella bisulcata*.

Il existe dans la collection de Risso deux bocaux de Testacelles. Ces Testacelles, plongées dans un alcool qui n'a pas été renouvelé depuis peut-être plus de 20 ans, sont dans un état déplorable de conservation. Malgré le peu de fraîcheur des individus contenus dans ces bocaux portant l'étiquette de *Test. bisulcatus*, nous y avons par-

(1) Les principaux genres de cette famille sont les suivants : *Oncidium* (et non *Onchidium* err. typ.) De Buchanman, 1800. — *Peronia*, De Blainville, 1825. — *Buchannania*, Lesson, 1829. — *Oncidella* (et non *Onchidella*), Gray, 1850, etc.

(2) Voyez Coq. fluv. et terr. de Nice, in Soc. d'Hist. nat. Savoie, 1851, p. 76.

(3) Nous devons dire, cependant, que les individus de Provence et des environs de Nice diffèrent un peu de ceux de la France occidentale.

faitement reconnu le type du *bisulcatus* de Risso, plus une seconde espèce, que nous décrivons sous l'appellation d'*Episcia*, et dont voici les caractères :

TESTACELLA EPISCIA.

TESTA (1) auriformi, ovata, crassa, supra fulva, convexa, irregulariter striato-sulcata, intus concava, albo-argentea; apice levi, exiguo, e columella maxime separato; anfractibus 1 1/2; columella crassa, fere plana, non contorta, arcuata, ac cum margine dextro juncta.

Coquille auriforme, parfaitement ovale, épaisse, convexe en dessus, sillonnée de stries grossières et recouverte d'un épiderme fauve, très-caduc. Sommet lisse, excessivement petit. Un tour et demi de spire. Sommet très-détaché de la columelle; celle-ci est épaisse, large, arquée, à peine renversée en dehors, et se continuant parfaitement avec le bord droit qui est mince et également arqué. Impression musculaire en croissant et se prolongeant à partir de la moitié de la columelle jusque vers la partie médiane du bord droit. Intérieur nacré, blanchâtre.

Long. de la coq.	9 mill.
Larg. id.	6

La *Testacella episcia* se distingue de la *bisulcata* par son test plus grand, plus épais et convexe en dessus; par sa forme parfaitement ovale; par son impression musculaire différente, et surtout par sa columelle épaisse, plane,

(1) Nous ne pouvons donner les caractères de l'animal, attendu que les individus de la collection de Risso sont trop corrompus.

non portée en dehors, continue avec le bord droit, et n'offrant point, comme chez la *bisulcata*, à sa base ni troncature, — à son sommet ni solution de continuité avec le bord droit en forme de gouttière, etc.

Enfin la *Testacella episcia* diffère de l'*Haliotidea* par son test plus épais et plus convexe; par son sommet détaché de la columelle; par son bord droit arqué, non vertical et ne faisant pas d'angle marqué à sa réunion avec la columelle; par sa columelle plus forte, plus épaisse et surtout continue; par son impression musculaire beaucoup plus grande et ne se terminant point vers la base de la columelle, mais se prolongeant, au contraire, presque jusque vers le milieu du bord droit, etc.

SUCCINEA MAJOR (p. 59, n° 127).

Sous cette appellation, Risso a confondu la *Succinea putris* (1) (*Helix putris* de Linnæus. Syst. Nat. (ed. x), p. 774, 1758), et l'espèce suivante :

SUCCINEA ELEGANS (p. 59, n° 128).

En janvier 1856 (Aménités Malac., I, p. 141), nous avons publié une note rectificative sur cette espèce. D'après cette note, nous admettions la *Succinea elegans* comme le même mollusque édité par Shuttleworth (Moll. Cor., p. 5. Mitthril. D. Bern. nat. Ges., p. 15, 1845), sous la dénomination de *Succinea Corsica*.

(1) *Succinea putris*, *Jeffreys*, Syn. test. in Trans. Linn. XVI, p. 324, 1830. (*Succinea amphibia* de la plupart des auteurs français.)

L'examen de la collection de Risso a confirmé pour nous l'exactitude de cette rectification. Seulement, pour rester dans le vrai, nous devons dire que, sur les mêmes cartons, se trouvent collés quelques individus de la *Succinea ochracea* de De Betta.

Malgré tout, le nom d'*Elegans* doit remplacer celui de *Corsica*, parce que c'est bien cette espèce que Risso avait en vue en faisant sa description, ainsi que le prouvent les caractères qu'il a fournis, — en second lieu, parce que, même dans la collection, les véritables *elegans* l'emportent, par le nombre, sur les *ochracea*.

HELICOGENA POMATIA (p. 60, n° 129).

HELIX POMATIA, *Linnæus*, Syst. nat. (ed. x), I, p. 774, 1758.

HELICOGENA NEMORALIS (p. 60, n° 130).

HELIX NEMORALIS, *Linnæus*, Syst. nat. (ed. x), I, p. 775, 1758.

HELICOGENA CANDIDISSIMA (p. 61, n° 131).

ZONITES CANDIDISSIMUS, *Moquin-Tandon*, Obs. mach. Hel. — In Mém. Acad. Toulouse, 5^e série, IV, p. 574 ; 1848 (1).

La variété 1^o décrite par Risso par ces mots : « anfrac-

(1) *Helix candidissima*, *Draparnaud*, Hist. Moll. France, p. 89, pl. v, f. 19 ; 1805.

tibus divisis, valde convexis, sutura valde profunda, omnibus, basilari excepto, rugulosis, » est un *Zonites candidissimus* scalaire.

HELICOGENA SPLENDIDA (p. 61, n° 132).

HELIX SPLENDIDA, *Draparnaud*, Hist. Moll. France, p. 98, pl. 6, f. 9-11; 1805.

HELICOGENA NICÆENSIS (p. 61, n° 133).

HELIX NICIENSIS, *Férussac*, Prodr., 66; 1821.

On ne peut adopter pour cette espèce le nom de *Nicæensis*, attendu qu'il existe une autre espèce de *Nicée* (près du mont Olympe) éditée sous cette appellation, par *Férussac*, en 1821.

HELICOGENA LIBELLULA (p. 62, n° 134).

Variété jaune unicolore de l'*Helix nemoralis* de *Linnaeus*.

HELICOGENA IMPERFECTA (p. 62, n° 135).

Variété à fascies interrompues et peu marquées de l'*Helix nemoralis*, *Linnaeus*.

HELICOGENA OLIVACEA (p. 63, n° 136).

HELIX SYLVATICA, *Draparnaud*, Hist. Moll., p. 95, t. VI, f. 1-2; 1805.

C'est à tort, selon nous, que *M. Mortillet* (Coq. fluv.

terr. Nice, in Bull. Soc. Sav., p. 78, 1851) a rapporté cette espèce de Risso à une variété de l'*Helix nemoralis*.

HELIX ASPERSA (p. 63, n° 137).

HELIX ASPERSA, Müller, Verm. Hist., II, p. 59; 1774.

HELIX VERMICULATA (p. 63, n° 138).

HELIX VERMICULATA, Müller, Verm. Hist., II, p. 20; 1774.

HELIX RUGULOSA (p. 64, n° 139).

Petite variété blanchâtre, mouchetée de faibles taches incolores de l'*Helix lactea*, Müller, Verm. Hist., II, p. 19; 1774.

M. Mortillet se trompe (Coq. Nice, etc., p. 82, 1851) lorsqu'il rapporte la *rugulosa* à une variété de la *vermiculata*.

Cantraine (Malac. Méditerr., p. 109, 1840) a commis une bien plus grave erreur en la rangeant parmi les synonymes de l'*Helix muralis*, Müller. — L. Pfeiffer (Monog. Hel. viv., tom. I, p. 287, 1848), qui adopte cette synonymie, d'après Cantraine, a eu le bon esprit d'ajouter un point de doute.

CANTAREUS NATICOIDES (p. 64, n° 140).

HELIX APERTA, Born, Ind. mus. Cæs. Vindob., Test., p. 599, pl. xv, fig. 19-20. 1778.

HELICODONTA OBVOLUTA (p. 65, n° 141).

HELIX OBVOLUTA, *Müller*, Verm. Hist., II, p. 27, n° 229.
1774.

HELICIGONA LAPICIDA (p. 66, n° 142).

HELIX LAPICIDA, *Linnæus*, Syst. nat. (ed. X), p. 768.
1758.

HELICIGONA CORNEA (p. 66, n° 143).

HELIX CORNEA, *Draparnaud*, Hist. Moll. France, p. 110,
tab. 8, fig. 1-5. 1805.

HYGROMIA CINCTELLA (p. 66, n° 144).

HELIX CINCTELLA, *Draparnaud*, Hist. Moll. France, p. 99,
tab. 6, fig. 28. 1805.

HYGROMIA FOLLICULATA (p. 67, n° 145).

HELIX CILIATA, *Venetz*, in *Studer*, Syst. verz., etc., in
Naturw. auz., n° 14, p. 86. 1820.

HELICELLA ALGIRA (p. 68, n° 146).

ZONITES ALGIRUS, *Denys de Montfort*, Conch. syst.,
p. 285, tom. LXXI. 1810.

Les échantillons de la collection de Risso sont tous d'une
taille énorme ; il y en a qui mesurent jusqu'à 60 millimè-
tres de diamètre.

HELICELLA ALBELLA (p. 68, n° 147).

HELIX EXPLANATA, Müller, Verm. Hist., II, p. 26, n° 228.
1774.

HELICELLA CONICA (p. 68, n° 148).

Echantillons non adultes, presque indéterminables.
Test très-convexe, d'un blanc uniforme.

M. Mortillet rapporte (Coq. Nice, in Bull. Soc. Hist. nat. de Savoie, p. 88, 1851) la *conica* de Risso à l'*Helix variabilis* de Draparnaud. Nous croyons que cette espèce doit plutôt être considérée comme n'étant qu'une faible variété de l'*Helix lineata*, d'Olivieri (Zool. Adriat., p. 77. 1799).

HELICELLA ELEGANS (p. 69, n° 149).

HELIX TERRESTRIS, Pennant, Brit. zool., p. 127,
pl. LXXX, p. 108. 1777.

HELICELLA RUPESTRIS (p. 69, n° 150).

Variété conique, à ombilic moins ouvert, de l'*Helix umbilicata*, Montagu, Brit. moll., p. 454, pl. XII, fig. 2, 1805 (*Helix rupestris*, Draparnaud, Hist. moll. France, p. 82, pl. VII, fig. 7-9. 1805).

HELICELLA RADIATUS (p. 69, n° 151).

Variété à spire un peu plus élevée de l'*Helix apicina*, Lamarck, An. s. vert., tom. VI (2^e partie), p. 95. 1822.

HELICELLA SOLARIUM (p. 70, n° 152).

HELIX TERRESTRIS, *Pennant*, Brit. zool., p. 127
pl. LXXX, p. 108. 1777.

HELICELLA MAMILLATA (p. 70, n° 153).

Échantillons très-jeunes de l'*Helix lapicida*, *Linnaeus*,
Syst. nat. (ed. X), tom. I, p. 758. 1758.

HELICELLA VARIANS (p. 70, n° 154).

Échantillons très-jeunes, d'une teinte blanchâtre, de
l'*Helix cespitum*, *Müller*, Verm. Hist., II, p. 55. 1774.

HELICELLA ERICETORUM (p. 71, n° 155).

Cette espèce, indiquée sous le nom d'*ericetorum*, n'est
point ce mollusque connu de tous les auteurs, mais sim-
plement l'*Helix cespitum*, *Müller*. — Les échantillons de
la collection de Risso sont adultes.

HELICELLA VARIABILIS (p. 71, n° 156).

Sous cette appellation, il se trouve sur les cartons de
Risso deux espèces : 1° l'*Helix variabilis*, *Draparnaud*,
Tabl. moll., p. 75, 1801, et 2° l'*Helix submaritima*, *Des-
moulins*, Moll. Gir. suppl., in Bull. Soc. Linn., Bord.,
p. 16. 1829.

HELICELLA NITIDA (p. 72, n° 157).

Mortillet (Coq. Nice, in Bull. Soc. d'Hist. nat. Savoie,

p. 88, 1851) rapporte à tort cette espèce au Zonites (*Helix*) nitens de *Michaud*, complém. Moll. France, p. 105, 1851. — Selon nous, les échantillons de la collection Risso doivent constituer une espèce nouvelle très-voisine, par les caractères, du Zonites (*Helix*) cellarius, *Müller*, Verm. Hist., II, p. 58. 1774 (1).

HELICELLA FASCIATA (p. 72, n° 158).

Échantillons jeunes, d'une teinte jaunâtre, de l'*Helix* cespitum, *Müller* (loc. sup. cit.).

HELICELLA FERRUGINEA (p. 72, n° 159).

HELIX LENTICULA, *Férussac*, Prod., p. 154. 1821, — et *Michaud*, Complém. Moll. France, p. 45, tom. XV, fig. 15-17. 1851.

HELICELLA HISPIDA (p. 72, n° 160).

HELIX HISPIDA, *Linnaeus*, Syst. nat. (ed. X), I, p. 771. 1758.

HELICELLA HISPIDULA (p. 73, n° 161).

HELIX APICINA, *Lamarck*, Anim. s. vert., VI, 2^e partie, p. 95. 1822.

(1) Nous n'avons pas eu le loisir de prendre les caractères de cette espèce.

HELICELLA PREVOSTIANA (p. 73, n° 162).

Variété fasciée de l'*Helix hispida*, *Linnaeus* (loc. sup; cit.).

THEBA PISANA (p. 73, n° 163).

HELIX PISANA, *Müller*, Verm. Hist., II, p. 60. 1774.

THEBA PYRAMIDATA (p. 74, n° 164).

HELIX PYRAMIDATA, *Draparnaud*, Hist. moll. France, p. 80, pl. v, fig. 5-6. 1805.

THEBA CONSPURCATA (p. 74, n° 165).

HELIX CONSPURCATA, *Draparnaud*, Tabl. Moll., p. 95. 1801.

THEBA CARTHUSIANA (p. 74, n° 166).

HELIX CARTHUSIANA (1), *Müller*, Verm. Hist., II, p. 15, n° 214. 1774.

THEBA CARTHUSIANELLA (p. 75, n° 167).

Variété *minor*, de l'espèce précédente, *Helix carthusiana*, *Müller*. Cette hélice est celle à laquelle *Draparnaud* avait donné le nom de *Carthusianella*.

(1) Non *Helix carthusiana* de *Draparnaud*, 1805, espèce qu'il faut rapporter à la *Cantiana* de Montagu.

THEBA CEMENELEA (p. 75, n° 168).

Sous cette appellation, Risso a rangé sur les cartons de sa collection 1° deux échantillons qui doivent être rapportés à l'*Helix Galloprovincialis* de *Dupuy*, *Hist. Moll. France*, p. 204, n° 52, pl. ix, fig. 5 (janv. 1848), — et 2° un dernier échantillon qui doit être regardé comme un *Helix carthusiana*, *Müller* (loc. sup. cit.), non *Draparnaud*.

En conséquence, l'*Helix Galloprovincialis* de *Dupuy* (1848) doit perdre son nom, pour prendre celui d'*Helix cemenlea* imposé par Risso en 1826, d'autant plus qu'il existait déjà un *Helix Galloprovincialis* fossile tout différent de celui-ci, décrit par *Matheron* en 1842 (*Cat. méth. corps org. foss.*, p. 198, n° 12, pl. xxxiii, fig. 7-9).

C'est par erreur que *Mortillet* (*Coq. Nice*, in *Bull. Soc. d'Hist. nat. Savoie*, p. 91, 1851) a rangé la *Theba Cemenlea* de Risso parmi les synonymies de l'*Helix carthusiana* de *Draparnaud*.

THEBA RUBELLA (p. 75, n° 169).

Les échantillons étiquetés par Risso appartiennent à cette espèce répandue dans les collections italiennes sous le nom d'*Helix da Campi*, *Villa*. Cette coquille, que quelques auteurs, tels que *Betta*, *Martinati*, etc..., considèrent comme identique à la *Cantiana* de *Montagu*, et que d'autres admettent comme espèce spéciale, est un mollusque intermédiaire entre les *Helix consona*, *strigella* et *fruticum* et la véritable *Cantiana* de *Montagu*.

L'*Helix da Campi* doit donc perdre son nom pour prendre celui d'*Helix rubella* qui a le mérite de l'antériorité.

THEBA CHARPENTIERA (p. 76, n° 170).

Variété d'un blanc sale ou d'un cendré-corné de l'espèce précédente.

THEBA MERIDIONALIS (p. 76, n° 171).

Échantillons jeunes à fascies bien marquées de l'*Helix vermiculata*, Müller, Verm. Hist., II, p. 20, n° 219. 1774.

THEBA LUCOSTOMA (p. 76, n° 172).

Échantillons non adultes de l'*Helix Pisana*, Müller, Verm. Hist., II, p. 60. 1774.

COCHICELLA VENTROSA (p. 77, n° 173).

HELIX BARBARA, Linnæus, Syst. nat. (ed. X), p. 773, n° 610. 1758.

Cette espèce est celle qui se trouve répandue dans les collections ou décrite dans les ouvrages sous les noms de *Helix ventrosa*, Férussac, ou *Helix bulimoides*, Moquin-Tandon, ou bien *Bulimus ventricosus*, Draparnaud.

COCHICELLA TENUIS (p. 77, n° 174).

Échantillons plus petits et plus fasciés de l'espèce précédente.

COCHICELLA MERIDIONALIS (p. 78, n° 175), et pl. 3,
fig. 26 (sous le nom d'*HELICELLA MERIDIONALIS*).

Échantillons très-grands, d'une teinte blanchâtre, de
l'*Helix acuta*, *Müller*, Verm. Hist., II, p. 100, n° 297.
1774.

COCHICELLA TURRICULA (p. 78, n° 176).

Échantillons plus petits et fasciés de l'espèce précé-
dente.

BULIMULUS RADIATUS (p. 78, n° 177).

BULIMUS DETRITUS, *Deshayes*, in *Lamarck*. An. s. vert.
(2^e éd.), t. VIII, p. 251. 1858. (*Helix detrita*,
Müller, Verm. Hist., II, p. 101. 1774.)

RUMINA DECOLLATA (p. 79, n° 178).

BULIMUS DECOLLATUS, *Bruguère*, Encycl. méth. Vers.,
I, p. 526. 1789. (*Helix decollata*, *Linnæus*,
Syst. nat. (éd. X), I, p. 775. 1758.)

COCHLICOPA LUBRICA (p. 80, n° 179).

FERUSSACIA SUBCYLINDRICA, *Bourguignat*, Amén. Malac.,
tom. I, p. 209. 1856. — (*Helix subcylindrica*,
de *Linnæus*, Syst. nat. (éd. XII), p. 1258.
1767. — *Helix lubrica*, *Müller*, Verm. Hist.,
II, p. 104. 1774.)

FERRUSSACIA (1) **GRONOVIANA** (p. 80, n° 180; pl. 3, fig. 27 (mauvaise).

(2) Nouvelle espèce des plus intéressantes, que l'on a toujours confondue avec la *folliculus*.

Cette coquille, qui est assez répandue sur tout le littoral, depuis Marseille jusqu'à Nice, voire même jusqu'à Gênes, habite également au château d'If, dans les fentes des rochers. Mais elle paraît être très-rare en cette localité.

Voici les caractères de cette nouvelle Férussacie, caractères dont nous avons vérifié l'exactitude sur les types de Risso, à notre passage à Nice.

Testa cylindrico-obesoque-elongata, paululum *streptaxiforme*, nitida, parum pellucida, pallide corneo-lutescente; spira attenuata; apice obtuso; anfractibus 6 irregulariter crescentibus convexiusculis, sutura corneo-marginata separatis; tribus supremis parvulis, regulariter crescentibus; quarto majore, sinistre praesertim convexo; antepenultimo maximo, parum velocius descendente; ultimo dimidiam longitudinis non attingente; apertura lunato oblonga; peristomate acuto, simplice; columella paululum curvata, parvula, vix sublamellosa; margine externo antrorsum, parum ac regulariter arcuato; marginibus callo exiguo junctis.

Coquille cylindrique, allongée, un peu obèse, plus ventrue du côté gauche que du côté droit, ayant, par cela même, une apparence un peu *streptaxiforme* (5). — Test

(1) Encore p. *Ferussacia* (avec un seul R.).

(2) Extrait de *Bourguignat*, Malac. chât. d'If, p. 18, pl. II, f. 4-6; 1860.

(3) Ce caractère est dû à l'axe columellaire, qui est un peu recourbé.

brillant, peu transparent, d'une teinte cornée, jaunâtre, quelquefois un peu rougeâtre. Spire atténuée, à sommet obtus. Six tours convexes, s'accroissant irrégulièrement, et séparés par une suture ceinte d'une zonule marginale d'une nuance plus pâle. Les trois premiers tours sont petits et à croissance régulière; le quatrième, proportionnellement plus grand, surtout très-convexe sur le côté gauche, forme, pour ainsi dire, ventre; l'antépénultième est très-grand; enfin le dernier descend d'une façon peu rapide et n'atteint pas la moitié de la longueur totale. — Ouverture oblongue, échancrée, à péristome simple et aigu; columelle un peu courbe, petite, à peine sublamelleuse; bord externe arqué en avant avec régularité; bords marginaux réunis par une faible callosité.

Hauteur.	8 mill.
Diamètre.	3 1/4

FERUSSACIA SAYEA (p. 80, n° 181).

D'après Risso, cette espèce serait sénestre (apertura sinistrorsa). — Les échantillons que nous avons examinés sont tous dextres, non adultes, et complètement indéterminables. Seulement nous avons reconnu qu'ils doivent être rapportés au genre *Cæcilianella*.

ACICULA EBURNEA (p. 81, n° 182).

Bonne espèce du genre *Cæcilianella*, que Mortillet (loc. sup. cit., p. 98) a eu tort de ranger dans la synonymie de l'*acicula*.

Voici la description de cette coquille nouvelle :

CÆCILIANELLA EBURNEA.

Testa fusiformi-elongatissima, fragillima, nitida, pellucida, albidoburnea; spira elongata; apice obtuso; anfractibus 7 regulariter crescentibus, planiusculis vel convexiusculis, sutura valde impressa separatis; ultimo $\frac{1}{3}$ longitudinis attingente; apertura piriformi, infra dilatata; columella torta, valde truncata, basim non attingente; margine dextro antice arcuato; marginibus callo junctis.

Coquille fusiforme, très-allongée, grêle, très-fragile, brillante, transparente, d'un blanc d'ivoire. Spire allongée, à sommet obtus. Sept tours s'accroissant régulièrement, plans ou légèrement convexes et séparés par une suture profonde. Dernier tour atteignant le tiers de la longueur totale. Ouverture piriforme, élargie à sa partie inférieure. Columelle fortement tronquée à sa base, ce qui lui donne une apparence torse, et n'atteignant point la partie inférieure de l'ouverture. Bord droit arqué en avant, et bords marginaux réunis par une callosité bien marquée.

Longueur.	6 mill.
Diamètre.	1 $\frac{1}{4}$

Cette espèce semble spéciale au midi de la France. Nous ne serions pas éloigné de croire que cette Cæcilianelle est la même que celle qui se trouve décrite sous le faux nom d'*acicula*, dans l'ouvrage de Draparnaud (p. 75, pl. iv, f. 25-26, 1805), — et sur la valeur de laquelle nous étions indécis, lorsque nous avons publié notre monographie des Cæcilianelles (in *Aménités malacologiques*, tom. I, p. 224. 1856).

VEDIANTIVS ERISTALIUS (p. 82, n° 183; pl. 3,
fig. 24).

Jeunes échantillons du *Ferussacia Gronoviana*, dont
nous venons de donner la description.

ORBITINA INCOMPARABILIS (p. 82, n° 184; pl. 3,
fig. 23).

Sommet de la spire du *Bulimus decollatus*, *Bruguère*,
Encycl. Méth. vers., I, p. 526. 1789.

ORBITINA TRUNCATELLA (p. 82, n° 185; pl. 3, fig. 25).

Sommets de la spire un peu plus adultes du *Bulimus*
decollatus, *Bruguère*.

CRENEA VITREA (p. 83, n° 186).

Échantillons non adultes, indéterminables, appartenant
au genre *Cæcilianella*.

SARAPHIA UNIPLICATA (p. 83, n° 187).

Manque.

SARAPHIA UNIDENTATA (p. 84, n° 188).

Manque.

SARAPHIA BIDENTATA (p. 84, n° 189).

Manque.

SARAPHIA PLEYFELIA (p. 84, n° 190).

Cette espèce, à laquelle Risso a attribué le nom absurde de Pleyfelia, à la place de celui de Pfeifferi, en l'honneur de Carl Pfeiffer, manque dans la collection.

SARAPHIA TRIDENTATA (p. 84, n° 191).

CARYCHIUM TRIDENTATUM, *Bourguignat*, Amén. Malac., t. II, p. 44, pl. xv, f. 12-15. 1857.

Cette espèce, confondue à tort parmi les synonymes du *Carychium minimum* par Mortillet (loc. sup. cit., p. 102), s'en distingue sous tous les rapports.

Voici l'histoire scientifique de cette coquille.

CARYCHIUM TRIDENTATUM (1).

SARAPHIA TRIDENTATA, *Risso*, Hist. nat. Nice, t. IV, p. 84. 1826.

CARYCHIUM NANUM, *Anton*, Verzeich. der conch., p. 48, n° 1760. 1859.

CARYCHIUM MINIMUM, var. *L. Pfeiffer*, in Wiegmann arch., p. 224. 1841.

CARYCHIUM ELONGATUM, *A. et J. B. Villa*, Disp. syst., p. 59. 1841.

CARYCHIUM MINIMUM, var. *A. nanum*, *Küster*, Syst.

(1) Extrait de nos Aménités malacologiques, tom. II, p. 44 et 45 (mai), 1857.

conch. cab. (Auricul.), p. 5, tab. 1, f. 10 (mal.).
1844.

CARYCHIUM ELONGATUM, A. et J. B. Villa, Catal. Moll.
Lombardia, p. 8. 1844.

CARYCHIUM ELONGATUM, Spinelli, Catal. Moll. terr. e fluv.
Bresciana, p. 14. 1851.

CARYCHIUM MINIMUM, var. elongatum, Strobel, Not.
malac. Trentino, p. 20. 1851.

CARYCHIUM MINIMUM, Prada, in Em. Cornalia, Catal.
gast. della valle dell' Isonzo, dell' Allipiano
d'Adelsberg, etc. (extrait du Giorn. istit. Lomb.
di scienze, lettere ed arti, t. III), p. 55. 1852.

CARYCHIUM MINIMUM, Tassinari, in Strobel, in Giorn.
malac., p. 70. 1854.

CARYCHIUM ELONGATUM, L. Pfeiffer, Syn. Auricul., in
Malak. Blatter, p. 152, n° 175. 1854.

CARYCHIUM ELONGATUM, H. et A. Adams, The gen. of
rec. Moll., t. II, p. 242. 1855.

CARYCHIUM ELONGATUM, L. Pfeiffer, Monogr. Auricul.,
p. 162 et 198. 1856.

Testa subrimata, oblongo-subfusiformi, laevigata, hyalina; spira
elongata, apice obtusiusculo; sutura profunda, simplice; an-
fractibus 6 convexis; ultimo angustiore, $\frac{1}{3}$ longitudinis
æquante; apertura obliqua, acuminato-ovali; pariete aperturali
uniplicato; plica columnellari dentiformi; peristomate subla-
biato, expanso; margine dextro intus subunidentato.

Coquille oblongue, fusiforme, transparente, entière-
ment lisse et pourvue d'une fente ombilicale à peine sen-
sible. Spire allongée, à sommet un peu obtus. Suture
simple et profonde. Six tours convexes, dont le dernier

égale le tiers de la longueur. Ouverture oblique, ovale, acuminée. Paroi aperturale munie d'une lamelle saillante. Pli columellaire assez fort. Péristome bordé, un peu réfléchi. Bord droit orné intérieurement d'une denticulation plus ou moins prononcée.

Long., 3 mill. — Diam., 1 1/4 mill.

En France, cette espèce se rencontre dans les environs de Toulon, de Marseille, etc., et aux environs de Nice; enfin dans toute la Lombardie et la partie moyenne de l'Italie, ainsi que dans les provinces autrichiennes voisines de la mer Adriatique, telles que l'Istrie, la Dalmatie, etc...

Le *Carychium tridentatum* diffère essentiellement du *minimum* par son test plus allongé, par ses six tours de spire, par son dernier tour plus petit et moins dilaté, par sa surface entièrement lisse, par l'enroulement régulier de sa spire, etc., etc.

Risso est le premier qui ait fait connaître ce *Carychium*, et, quoique sa description soit loin d'être de la dernière perfection (1), il est impossible de ne pas voir que son *tridentatum* ne doit être autre chose que l'*elongatum* de Villa et que le *nanum* de Küster.

CLAUSILIA CINEREA (p. 85, n° 192).

PUPA QUINQUEDENTATA, *Deshayes*, in *Lamarck*, An. s.

(1) « Testa *glabra*, nitida..., anfractibus sex, tumidulis, *glaber*-
« *rimis*; peritremate ad dextram dentibus duobus inæqualibus,
« *posteriore* lamelliforme, altero obtuso, ad sinistram dente uno
« *obtuso* armato. »

vert. (2^e éd.), VIII, p. 174. 1858. (Turbo quin-
quedentatus de *Born*, Mus. Vindob. test., p. 570.
1778.)

Cette espèce est celle qui se trouve répandue dans
toutes les collections sous le nom de Pupa cinerea, *Dra-*
parnaud (Tab. Moll., p. 61. 1801).

CLAUSILIA BIDENS (p. 85, n° 193).

CLAUSILIA SOLIDA, *Draparnaud*, Hist. Moll. France,
p. 69, pl. iv, f. 8-9. 1805.

CLAUSILIA CHARLOTTIA (p. 86, n° 194, et pl. 3,
fig. 22).

Cette espèce, rangée à tort parmi les variétés du Pupa
Frumentum de *Draparnaud* par *L. Pfeiffer* (Monogr.
Hel. viv., II, p. 559, 1848), ne doit être considérée, au
contraire, que comme une variété un peu plus grande du
Pupa multidentata, *Moquin-Tandon*, Hist. Moll. France,
t. II, p. 574, pl. xxvii, f. 5-6, 1855. (Turbo multiden-
tatus d'*Olivi*, Zool. Adriat., p. 17, pl. v, f. 2, 1792). —
Cette coquille est celle qui se trouve généralement connue
sous le nom de Pupa variabilis, *Draparnaud*, Tabl. Moll.,
p. 60, 1801.

CLAUSILIA CRENULATA (p. 86, n° 195).

Bonne espèce qui, selon nous, doit être conservée au
point de vue spécifique.

M. Mortillet (loc. sup. cit., p. 99) compare par erreur

cette Clausilie de Risso à la *Clausilia plicatula* de Draparnaud, et ne lui trouve d'autres différences qu'une taille un peu plus allongée, et une surface un peu plus plissée, tandis que l'espèce de Risso en est complètement distincte par l'absence totale de plis interlamellaires.

La *Clausilia crenulata* de Risso doit plutôt être rapprochée de la *Clausilia rugosa*, Draparnaud, dont elle diffère cependant par des caractères assez essentiels pour que l'on ne doive pas la considérer comme une simple variété, ainsi que l'a fait M. Adolf Schmidt (Europ. claus., p. 45, f. 108-109).

Les différences qui existent entre la *crenulata* de Risso et la *rugosa* sont les suivantes :

1° Tours de spire ornés de stries rugueuses très-fortes et assez espacées, surtout vers la suture ;

2° Dernier tour de spire plus crénelé, dont la base se trouve ornée d'une carène plus forte, plus bombée, et au moins le double plus développée que celle de la *rugosa* ;

3° Pli palatal inférieur petit, très-enfoncé et à peine visible ;

4° Lunelle à peine arquée, ce qui n'a pas lieu chez la *rugosa* ;

5° Ouverture plus oblongue, etc.

Cette Clausilie doit donc être conservée comme espèce, sous l'appellation de *crenulata*. En conséquence, comme il existe déjà une Clausilie de Dalmatie, différente de celle-ci et également éditée sous le nom de *crenulata*, en 1856, par Rossmassler (Iconogr., IV, p. 21, f. 272), il devient utile, afin de faire cesser la confusion qui pourrait advenir d'un double emploi de nom, d'appliquer à la Clausilie de Dalmatie une appellation nouvelle. Aussi est-

ce pour ce motif que nous proposons de désigner cette coquille sous celle de *thamnophila*.

CLAUSILIA MARCELIA (p. 86, n° 196).

Cette coquille ne doit point être rapportée, ainsi que l'a fait M. Mortillet (loc. sup. cit., p. 99), à la *Clausilia parvula* (*Studer*, Verzeichn. Kurz., p. 89, 1820.—*Michaud*, Complém., p. 57, pl. xv, f. 21-22, 1851), mais bien à la *Clausilia nigricans* de *Jeffreys*, a syn. test. in Trans. Linn., p. 551. 1828. (*Turbo nigricans* de *Pulteney*, Cat. Dorset, p. 46, 1799.)

CLAUSILIA HETEROSTROPHA (p. 87, n° 197).

Variété très-curieuse offrant des papilles à la suture, et devant être rapportée à la *Clausilia solida*, *Draparnaud*, Hist. Moll. France, p. 69, pl. iv, f. 8-9. 1805.

CLAUSILIA MACLURIANA (p. 87, n° 198).

Variété plus petite de l'espèce précédente *Clausilia solida*, *Draparnaud*.

CLAUSILIA POLITA (p. 87, n° 199, pl. III, fig. 36).

Variété très-grande du *Pupa multidentata*, *Moquin-Tandon*, 1855 (*Turbo multidentatus*, *Oliv.*, 1792). —

Voir ce que nous avons dit à l'article *Clausilia Charlottia*.

PEGEA CARNEA (p. 88, n° 200, pl. II, fig. 29 [mauvaise]).

Considérée tantôt comme espèce, tantôt comme simple variété de l'*Hohenwarti* (1) ou comme coquille très-adulte de la *folliculus*, quelquefois même comme mollusque apocryphe, la *Pegea carnea* est une de ces espèces sur la valeur de laquelle les naturalistes ont émis le plus d'opinions, ont répandu le plus de doutes.

Description incomplète, caractères trop vagues, habitat douteux, figure inexacte ; rien, en effet, ne pouvait aider les conchyliologues à sortir d'embarras.

Si, avec des données aussi défectueuses, les savants n'ont pu parvenir à la vérité, ils sont plus qu'excusables. Mais il n'en est point de même de M. Mortillet, qui a eu la collection de Risso à sa disposition, qui a tenu et examiné un grand nombre de *Pegea carnea* (2), et qui est arrivé à rapporter cette espèce à l'*Achatina folliculus* de Lamarck.

« On trouvera peut-être fort étonnant, dit M. Mortillet « (loc. cit. p. 97), que nous rapportions à l'*Achatina folliculus* la *Pegea carnea* de Risso ; mais l'étude que nous « avons faite de cette coquille dans la collection de cet « auteur nous a amené, malgré nous et malgré les idées « reçues, à cette curieuse et intéressante conclusion. »

Curieuse et intéressante conclusion, en vérité !

(1) Voyez, L. Pfeiffer, Monogr. Hel. viv., II, p. 274 ; 1848.

(2) Il en existe au moins une quinzaine de collées sur trois cartons.

Voici l'histoire scientifique de la *Pegea carnea* de Risso :

FERUSSACIA CARNEA.

PEGEA CARNEA, *Risso*, Hist. nat., etc..., Nice, tom. IV, p. 88, n° 200, pl. III, fig. 29 (mala.), 1826.

HELIX MUNITA, *Férussac* (1), mss., in Coll. Paris.

TORNATELLINA FRASERI, *Benson*, mss.

TORNATELLINA FRASERI, *L. Pfeiffer*, Monogr. Hel. viv. supplém., III, p. 526, 1855.

Testa subcylindraceo-subulata, solida, lævigata, nitida, rubello-carnea; spira elongata, sursum attenuata; apice obtusiusculo; anfractibus 7-8 planiusculis, sutura pallidiore vix marginata separatis; penultimo oblique descendente; ultimo non descendente, $\frac{2}{5}$ longitudinis subæquante, basi vix attenuato; columella callosa, torta, medio antrorsum dentata, basi obsolete truncata; pariete aperturali lamellam validam profunde sitam munito; apertura acuminato-semiovali; peristomate simplice, obtusiusculo; margine dextro antrorsum subdilatato.

Coquille allongée, subcylindrique, lisse, très-brillante, à test assez solide, d'une couleur de chair rougeâtre, quelquefois jaunâtre. Spire allongée, conique, à sommet obtus. Sept à huit tours presque plans, séparés par une suture ornée d'une zonule marginale, d'une teinte plus pâle. Avant-dernier tour descendant obliquement; dernier tour à base à peine atténué, égalant presque les $\frac{2}{5}$ de la longueur totale, et ne suivant pas une marche descendante, comme l'avant-dernier tour. Columelle la-

(1) Envoyée autrefois par Risso comme provenant de Nice.

melleuse, tordue, présentant, vers sa partie médiane, un renflement assez considérable, et offrant à sa base une apparence légère de troncature, à l'endroit où finit la lamelle. — Paroi aperturale ornée d'une lamelle saillante assez forte et profondément située, qui se poursuit dans l'intérieur de la gorge. Ouverture semi-ovale, à sommet acuminé. — Péristome simple, plutôt un peu obtus qu'aigu. — Bord droit offrant une dilatation en avant.

Longueur.	12 mill.
Diamètre.	4
Haut. de l'ouvert.	4 3/4
Larg. id.	2 1/3

Cette espèce habite les campagnes des environs de Tunis, de Carthage, en Afrique, où elle est assez commune.

Cette coquille n'habite point aux environs de Nice. Risso n'affirme rien à ce sujet ; il dit seulement qu'il l'a reçue, comme provenant des environs ; et en cela, cet auteur n'a point été induit en erreur, parce qu'effectivement ce mollusque s'y trouve.

Voici comment :

On doit savoir que la ville de Nice fait un grand commerce de blé, d'orge, de riz, etc., avec Tunis. Or, lorsque ces céréales africaines sont débarquées sur le port de Nice, elles subissent, avant d'être livrées aux marchands, la préparation du criblage, c'est-à-dire que l'on sépare au moyen de ventilateurs, de *Vans*, le bon grain de toutes les saletés qui l'accompagnent. Parmi toutes ces parties hétérogènes, telles que poussières, sables, petites pierres, fétus de paille, se trouvent aussi très-souvent une grande quantité de coquilles, voire même d'insectes morts, que les Arabes, peu

soigneux de leur naturel, n'ont pas eu le courage de rejeter de leurs céréales.

C'est donc parmi ces résidus que la *Ferussacia carnea* a été récoltée, et même maintenant il n'y a pas impossibilité à ce qu'on puisse la retrouver de nouveau, lorsque l'on voudra se livrer, dans ces détritns, à la recherche des coquilles ou des insectes.

M. le chevalier Verany, savant distingué de Nice, se procure tous les ans, par ce moyen, un grand nombre d'espèces tunisiennes, parmi lesquelles nous avons reconnu les *Helix terrestris*, *turrita*, *cretica*, *lineata*, *pyramidata*, *numidica*, etc.

On voit donc que, bien qu'elle ait été recueillie à Nice, la *carnea* ne vit point dans ce pays, mais qu'elle est restée jusqu'à présent une espèce essentiellement africaine. Il n'est point encore arrivé à notre connaissance que quelques échantillons échappés par hasard se soient reproduits et propagés dans les environs. Il y aurait, du reste, rien d'étonnant à ce que cela arrivât.

La *Ferussacia carnea* est très-voisine, par sa forme, des *Fer. procerula* et *lamellifera* d'Algérie; mais on la distinguera 1° de la *procerula* par sa coloration, son aspect plus brillant, par sa paroi aperturale munie d'une forte lamelle, tandis que chez la *procerula* cette lamelle n'existe point, par sa columelle lamelleuse, tordue, plissée, très-forte et munie, vers son milieu, d'un renflement très-saillant, lorsque chez la *procerula* la columelle est droite, à peine tordue, peu forte et à renflement exigü vers sa partie médiane, par la base de sa columelle plus tronquée, par son ouverture un peu plus lancéolée, etc.; 2° de la *lamellifera*, par sa coloration, par ses tours de spire un peu moins plans, par son sommet plus obtus, par sa lamelle de la

paroi aperturale plus profondément située (1), par sa taille un peu plus ventrue, moins lancéolée, etc.

JAMINIA MUSCORUM (p. 88, n° 201).

Cette espèce, rapportée à tort par divers auteurs parmi les synonymies du *Pupa umbilicata* de Draparnaud (Hist. Moll., p. 62, pl. III, fig. 59-40, 1805), doit, au contraire, être considérée comme identique au *Pupa muscorum* de C. Pfeiffer (Deustch. Moll., I, p. 57, pl. III, fig. 17-18. 1821.—*Turbo muscorum* de Linnæus; Syst. nat. (éd. x), I, p. 767, 1758. — Ce mollusque est plus généralement connu dans les collections sous le nom de *Pupa marginata*.

JAMINIA MARGINATA (p. 89, n° 202).

Confondue avec le *Pupa muscorum* de C. Pfeiffer (*Pupa marginata* de Draparnaud) par M. Moquin-Tandon (Hist. Moll. France, II, p. 592. 1855). — Ce mollusque doit, au contraire, être rangé parmi les synonymies du *Pupa umbilicata* de Draparnaud.

JAMINIA EDENTULA (p. 89, n° 203).

BULIMUS OBSCURUS, *Draparnaud*, Tabl. Moll., p. 65,

(1) C'est sans doute cette cause qui a amené Risso à ne point signaler, dans sa description, la lamelle de la paroi aperturale, n'ayant point songé à examiner l'intérieur de l'ouverture. — Quant à la denticulation indiquée par ces mots : « *Peritrema tenuissime perfectò ad sinistram uniplicato*, » c'est ce renflement médian de la columelle que nous avons décrit.

1801. (*Helix obscura*, *Müller*, *Verm. Hist.*, II, p. 105, 1774.)

JAMINIA SECALE (p. 89, n° 204).

PUPA SECALE, *Draparnaud*, *Tabl. Moll.*, p. 59, 1801.

JAMINIA TRIDENS (p. 90, n° 205).

BULIMUS TRIDENS, *Bruguère*, *Encycl. Méth. Vers.*, II, p. 550. 1792. (*Helix tridens*, *Müller*, *Verm. Hist.* II, p. 106, 1774.)

JAMINIA GRANUM (p. 90, n° 206).

PUPA GRANUM, *Draparnaud*, *Tabl. Moll.*, p. 50, 1801.

JAMINIA SULCULATA (p. 90, n° 207).

Échantillons brisés, indéterminables, appartenant au genre Pupa.

JAMINIA TRILAMELLATA (p. 91, n° 208).

Manque.

JAMINIA HETEROSTROPHA (p. 91, n° 209, pl. 3, fig. 31).

D'après la description et la figure de cette espèce, cette

coquille est évidemment le *Bulimus quatridentis* (1) de Brugière (Encycl. Méth. Vers., I, p. 551, 1792); tandis que les échantillons de la collection étiquetée sous le nom de *Jaminia Heterostropha* appartiennent à cette espèce généralement connue sous l'appellation de *Bulimus lunaticus* (Pupa) de Jan.

JAMINIA QUINQUELAMELLATA (p. 91, n° 210).

C'est le Pupa quinquentata, *Deshayes*, in *Lamarck*, An. s. vert. (éd. II), VIII, p. 174. 1858. — (Turbo quinquentatus, Born, Mus. Vindob. test., p. 570, 1778.

Cette coquille est plus communément connue sous le nom de *Pupa cinerea*.

JAMINIA SEPTEMDENTATA (p. 91, n° 211).

PUPA AVENACEA, *Moquin-Tandon*, Moll., etc...., Toulouse, p. 8, 1845. — (*Bulimus avenaceus*, *Brugière*, Encycl. Méth. Vers., II, p. 555. 1792.)
— Pupa avena de *Draparnaud*, Tabl. Moll., p. 59. 1801.

JAMINIA HEPTODONTA (p. 92, n° 212).

Manque.

(1) *Helix quatridentis*, Müller, Verm. Hist., II, p. 107; 1774. —
Pupa quatridentis, *Draparnaud*, Tabl. moll., p. 60; 1801.

JAMINIA MULTIDENTATA (p. 92, n° 213).

C'est le Pupa polyodon, *Draparnaud*, Tabl. Moll., p. 60, 1801.

JAMINIA NISO (p. 92, n° 214).

BULIMUS NISO, *L. Pfeiffer*, Symb. ad Hist. Hel., II, p. 118, 1842.

Il faut rapporter à cette espèce le Pupa seductilis, *Ziegler*, in *Rossmassler*, Iconogr., V et VI, p. 18, f. 506, 1837.

AURICULA MYOSOTIS (p. 53, n° 215).

AURICULA MYOSOTIS, *Draparnaud*, Tabl. Moll., p. 55, 1801.

ANCYLUS LACUSTRIS (p. 94, n° 218).

Cet Ancyle n'est point le véritable *lacustris* des auteurs, ni le *fluviatilis*, ainsi que l'enseigne M. Mortillet (loc. cit. p. 105, 1854); mais ce Mollusque doit être, au contraire, rapporté à notre *Ancylus gibbosus*, dont il constitue, par sa taille un peu plus forte et son sommet un peu moins postérieur, une simple variété.

Voici la synonymie et les caractères de cette espèce encore peu connue :

ANCYLUS GIBBOSUS.

ANCYLUS DEPERDITUS (1), *Ziegler*, mss. — *Parreyss*, mss.
— *Küster*, mss.

ANCYLUS SPINA-ROSÆ (2), *Schmidt*, mss. teste, *Villa*,
Disp. syst. conch., p. 59, 1841.

ANCYLUS DEPERDITUS, *Dupuy*, Hist. Moll. France, p. 494,
tab. xxvi, f. 4, 1851.

ANCYLUS RECURVUS. *Parreyss*, mss. (teste, *Dupuy*, 1851.

ANCYLUS OBLONGUS (3), *de Charpentier*, mss.

ANCYLUS GIBBOSUS, *Bourguignat*, Cat. Ancyl. in Journ.
conch., p. 186, n° 54. Mai 1855.

TESTA : sat opaca ac crassa, albido-luteola vel cretacea, striatula;
antice maxime convexa, postice concava; apice paululum ob-
tuso, mediano, maxime postico; depressione apicali, spiraliter
rotundata, mediana, in superiore extremitate verticis sita;
apertura ovata.

Coquille d'une nuance crétacée ou d'un blanc jaunâtre,
épaisse, presque opaque et ornée de striations assez fines.
— Partie antérieure très-convexe et comme en dos d'âne;
— partie postérieure concave. — Sommet un peu obtus,
médian et très-postérieur. Ordinairement le sommet se

(1) Non *Ancylus deperditus*, Desmarest, 1814. Lommel, 1841;
Ray et Drouët, 1851, Zieten, 1830, Keferstein, 1831, Alc. d'Or-
bigny, 1852, etc.

(2) Non *Ancylus spina-rosæ*, Férussac, 1807. Draparnaud,
1805.

(3) Non *Ancylus oblongus*, Flemming, Parreyss, etc...

trouve sur le même plan que le bord postérieur de l'ouverture. Dépression apicale arrondie, offrant quelques spirales intérieures et située sur l'extrémité supérieure médiane du sommet. — Ouverture ovale.

Longueur.	5 mill.
Largeur.	4
Hauteur.	2 1/2

LYMNEA PEREGER (p. 95, n° 219).

LIMNÆA PEREGRÆ, *Moquin-Tandon*, Hist. Moll. France, II, p. 468, pl. xxxiv, f. 15-16, 1855. (*Buccinum peregrum*, *Müller*, Verm. Hist., II, p. 150. 1774. — *Limneus pereger*, *Draparnaud*, Tabl. Moll., p. 48. 1801).

LYMNEA AURICULA (p. 95, n° 220).

Sous ce nom se trouve dans la collection deux variétés de la *Limnæa limosa*, *Moquin-Tandon*, Hist. Moll. France, II, p. 465, pl. xxxiv, f. 11-12, 1855. — (*Helix limosa*, *Linnaeus*, Syst. nat. (éd. X), I, p. 774, 1758.)

Cette espèce est celle qui est généralement connue sous l'appellation de *Limnæa ovata*, *Draparnaud*, Hist. Moll., p. 50, pl. II, f. 50-51, 1805.

LYMNEA MINUTA (p. 59, n° 221).

Sous cette dénomination de *minuta*, *Risso* a rangé, 1° plusieurs échantillons jeunes de la *Limnæa palustris*,

Moquin-Tandon, Hist. Moll. France, II, p. 475, pl. xxxiv, f. 25-55, 1855 (Buccinum palustre, *Müller*, Verm. Hist., II, p. 151, 1774. — *Limneus palustris*, *Draparnaud*, Tabl. Moll., p. 50, 1801); — 2° plus un autre échantillon adulte, qu'il faut rapporter à la *Limnæa truncatula*, *Moquin-Tandon* (loc. sup. cit.), p. 475, pl. xxxiv, f. 21 à 24, 1855. (Buccinum truncatulum, *Müller*, Verm. Hist., II, p. 150, 1774. — *Limneus minutus*, *Draparnaud*, Tabl. Moll., p. 51, 1801.)

LYMNEA LEACHIANA (p. 95, n° 222, pl. 3, fig. 32).

C'est la *Limnæa palustris*, *Moquin-Tandon* (loc. sup. cit.). — (Buccinum palustre, *Müller*, 1774.) — Voir ci-dessus.

LYMNEA LABROSA (p. 96, n° 223).

Manque. — D'après Mortillet (loc. sup. cit., p. 105, 1851). Il faut rapporter cette espèce à la *Physa fontinalis*, *Draparnaud*, Tabl. Moll., p. 52, 1801. (*Bulla fontinalis*, *Linnæus*, Syst. nat. (éd. X), I, p. 727, 1758.

PHYZA FONTINALIS (p. 96, n° 224).

Les échantillons que nous avons examinés sous cette appellation doivent être rapportés à la *Physa subopaca*, *Lamarck*, An. s. vert., VI (2^e partie), p. 157, 1822. — Les divers individus de la collection sont tous non adultes.

PHYZA HYPNORUM (p. 96, n° 225).

Échantillons jeunes de la *Physa hypnorum*, *Draparnaud*, Tabl. Moll., p. 52, 1801. (*Bulla hypnorum*, *Linnaeus*, Syst. nat. (éd. X), I, p. 727, 1758.)

PLANORBIS MARGINATUS (p. 97, n° 226).

PLANORBIS COMPLANATUS (1), *Studer* Faunul. Helv. in *Coxe*, Trav. Switz., III, p. 455, 1789 (*Helix complanata*, *Linnaeus*, Syst. nat. (éd. X), I, p. 769, 1758.)

PLANORBIS CARINATUS (p. 97, n° 227).

PLANORBIS CARINATUS, *Müller*, Verm. Hist., II, p. 175, 1774.

PLANORBIS SPIORBIS (p. 97, n° 228).

Échantillons morts du *Planorbis albus*, *Müller*, Verm. Hist., II, p. 164, 1774. — Ce Planorbe est plus spécialement connu sous le nom de *Planorbis hispidus*, *Draparnaud* (1805).

PLANORBIS VORTEX (p. 98, n° 229).

Manque. — D'après *Mortillet* (loc. sup. cit., p. 106,

(1) Non *Draparnaud*, nec *Poiret*.

1851), cette coquille serait bien nommée. — (*Planorbis vortex*, Müller, Verm. Hist., II, p. 758, 1774.)

PLANORBIS NITIDUS (p. 98, n° 230).

M. Mortillet (loc. sup. cit., p. 106, 1851) rapporte à tort cette espèce de Risso au *Planorbis nitidus* de Müller et de *Draparnaud*.

Les échantillons de la collection étiquetée sous l'appellation de *nitidus* doivent, au contraire, être rapportés à deux espèces distinctes, savoir :

1° **PLANORBIS ROTUNDATUS**, *Poiret*, Prodr., p. 93, 1801. (*Planorbis leucostoma*, Millet, Moll. Maine-et-Loire, p. 16. 1815.)

2° **PLANORBIS VORTEX**, Müller, Verm. Hist., II, p. 158, 1774.

PLANORBIS CRISTATUS (p. 98, n° 231).

PLANORBIS CRISTATUS, *Draparnaud*, Hist. Moll., p. 44, pl. II, f. 1-5, 1805.

PLANORBIS RETICULATUS (p. 98, n° 232).

Manque. — D'après Moquin-Tandon (Hist. Moll., II, p. 440, 1855), cette espèce ne serait autre chose que le *Planorbis albus*, Müller, Verm. Hist., II, p. 164, 1774.

BITHINIA JACULATOR (p. 200, n° 233).

PALUDINA TENTACULATA, *Flemming*, Brit. Anim., p. 515, 1828; *Helix tentaculata*, *Linnæus*, Syst. nat. (éd. X), I, p. 774, 1788.

BITHINIA MERIDIONALIS (p. 100, n° 234, pl. 3, fig. 28).

BYTHINIA SIMILIS, *Stein*, Schneck. Berl., p. 95, 1850. — *Cyclostoma simile*, *Draparnaud*, Hist. Moll. France, p. 54, pl. I, f. 15, 1805.

VALVATA PLANORBIS (p. 101, n° 235).

Sous cette dénomination Risso a placé sur le même carton 5 espèces distinctes qu'il a confondues, savoir :

1° VALVATA PISCINALIS, *Férussac* (père), Ess. Syst. conch., p. 75, 1807. (*Nerita piscinalis*, *Müller*, Verm. Hist., II, p. 172, 1774.)

2° VALVATA SPIORBIS, *Draparnaud*, Hist. Moll. France, p. 41, pl. I, f. 52-53, 1805.

3° Une Valvée voisine de la *Valvata cristata* de *Müller* (*Valvata planorbis* de *Draparnaud*), mais qui en diffère.

M. Mortillet (loc. sup. cit., p. 108, 1851) a eu tort de regarder l'espèce de Risso comme identique à la Val-

vata cristata de *Müller*, Verm. Hist., II, p. 198, 1774.
(*Valvata planorbis*, *Draparnaud*, Tabl. Moll., p. 42, 1801.)

VALVATA MINUTA (p. 101, n° 236).

Échantillons *très-jeunes* (au nombre de 5) de la *Paludina tentaculata*, *Flemming*, 1828. (*Helix tentaculata*, *Linnæus*, 1758.) Voir ci-dessus.

Quant à M. Mortillet (loc. sup. cit., p. 108, 1851), il a rapporté cette coquille de Risso à la véritable *Valvata minuta* de *Draparnaud*, Hist. Moll. France, p. 42, pl. 1, f. 56-58, 1805. — Cette appréciation est complètement erronée.

VALLONIA ROSALIA (p. 102, n° 237, pl. 3, fig. 30 —
[mauvaise]).

Sous ce nom, Risso a confondu les deux Mollusques suivants :

1° *HELIX COSTATA*, *Müller*, Verm. Hist., II, p. 51, 1774.

2° *HELIX PULCHELLA*, *Müller*, Verm. Hist., II, p. 50, 1774.

Kuster (in Chemnitz et Martini [éd. II], g. *Valvata*, etc., p. 65, 1852) a, par erreur, rapporté la *Vallonia rosalia* à la *Valvata piscinalis*.

LEACHIA VIRIDESCENS (p. 102, n° 238) et **LEACHIA VIRIDIS** (pl. 3, fig. 35 [mauvaise]).

Espèce appartenant au genre *Bythinia*, et sur laquelle

nous n'avons pu former une opinion précise sur sa valeur spécifique.

M. Mortillet (loc. cit., p. 107, 1851), sans doute embarrassé sur la classification de cette coquille, ainsi que sur celles qui suivent, a trouvé plus simple et infiniment plus commode de rapporter en bloc les 4 *Leachia* de Risso à la *Paludina acuta*, Lamarck.

C'est agir en conchyliologiste distingué. Il n'est pas donné à un chacun, en effet, d'avoir sa présence d'esprit de réunir sur une seule espèce

- 1° La *LEACHIA VIRIDESCENS*, coq. fluviatile du genre *Bythinia*.
- 2° La *LEACHIA CORNEA*, coq. marine du genre *Paludetrina*.
- 3° La *LEACHIA VITREA*, coq. marine du même genre.
- 4° Et la *LEACHIA LINEOLATA*, coq. terrestre du genre *Pomatias*.

LEACHIA CORNEA (p. 102, n° 239, pl. 3, fig. 33).

LEACHIA VITREA (p. 103, n° 240).

Ces Mollusques, dont nous venons d'inscrire les noms, sont deux espèces marines, appartenant au genre *Paludetrina*, d'*Orbigny*. — Nous ne nous en occuperons donc point, puisque nous sortirions du cadre que nous nous sommes imposé, en ne traitant, en ce moment, que de la synonymie des Mollusques terrestres et fluviatiles.

LEACHIA LINEOLATA (p. 103, n° 241).

Échantillons bien caractérisés des *Pomatias patulum*,

Jan et Cristofori, Cat. gén. XV, n° 2, 1852. (*Cyclostoma patulum*, Var. A., *Draparnaud*, Tabl. Moll., p. 59, n° 2, 1801.)

CYCLOSTOMA ELEGANS (p. 103, n° 242).

CYCLOSTOMA ELEGANS, *Draparnaud*, Tabl. Moll., p. 58, 1801. — (*Nerita elegans*, *Müller*, Verm. Hist., II, p. 177. 1774.)

CYCLOSTOMA AFFINIS (p. 104, n° 243).

Sous cette dénomination, *Risso* a confondu les deux espèces suivantes :

1° CYCLOSTOMA ELEGANS, *Draparnaud*. — (Voir l'espèce précédente.)

2° CYCLOSTOMA SULCATUM, *Draparnaud*, Hist. Moll., p. 55, pl. XIII, f. 1, 1805.

CYCLOSTOMA OBTUSUM (p. 104, n° 244).

Échantillons très-jeunes à rapporter au *Cyclostoma sulcatum*, *Draparnaud* (voir ci-dessus), et non pas à la *Valvata piscinalis* de *Lamarck*, ainsi que l'a fait par erreur *M. Mortillet* (loc. sup. cit., p. 108, 1851).

Risso (p. 104) a indiqué à tort les eaux stagnantes comme habitat de cette espèce. Il est de toute probabilité qu'ayant rencontré cette coquille sur le bord de l'eau, roulée et déposée dans des alluvions, il aura cru qu'elle était fluviatile.

Les échantillons que nous avons vus et étudiés sont bien les mêmes qui ont servi à la description de Risso. Ces mots, du reste, « *lineis longitudinalibus et transversis decussantibus sculptis*, » caractérisent parfaitement le mode de striation de ces Cyclostomes non adultes, — et ne peuvent ni ne pourront jamais convenir à la *Valvata piscinalis*.

CYCLAS VITREA (p. 338, n° 914).

PISIDIUM CASERTANUM, *Bourguignat*, Cat. Moll. terr. et fluv. d'Orient, p. 80, 1855. — (*Cardium Casertanum*, *Poli*, testacea utriusque Siciliæ, I, p. 65, tab. xvi, f. 1, 1791.)

Les échantillons de Risso appartiennent à la variété « *pulchella*, de cette espèce. »

CYCLAS AMNICA (p. 338, n° 915).

PISIDIUM AMNICUM, *Jennyns*, Monogr. Cycl. and Pisid. in Trans. Camb. phil. Soc., IV, p. 509, n° 6, tab. xix, f. 2, 1852. — (*Tellina amnica*, *Müller*, Verm. Hist., II, p. 205, 1774.)

V

Nous venons de passer en revue toutes les espèces terrestres et fluviatiles des environs de Nice contenues dans l'ouvrage de Risso.

Ces espèces, comme nous l'avons dit, sont au nombre de 125.

Sur ces 125 Mollusques, il s'en trouve 64 présentés comme nouveaux.

Or, de ces 64 Mollusques, 40 seulement, qui sont les suivants :

Limax carinatus ,	Carychium (saraphia) triden-
Succinea elegans ,	tatum ,
Helix (theba) Cemeneclea ,	Clausilia crenulata ,
— (theba) rubella ,	Ferussacia (pegca) carnea ,
Ferussacia Gronoviana ,	Bulimus (jaminia) Niso ,
Cæcilianella (acicula) eburnea ,	

peuvent rester, tandis que les 54 autres qui suivent :

Arion lineatus ,	Crenea vitrea ,
Limax lineolatus ,	Saraphia uniplicata ,
Testacellus bisulcatus .	— unidentata ,
Succinea major ,	— bidentata ,
Helicogena libellula ,	— Pfeyfelia ,
— imperfecta ,	Clausilia Charlottia ,
— olivacea ,	— Marcella ,
Helix rugulosa ,	— heterostrophia ,
Hygromia folliculata ,	— Macluriana ,
Helicella solarium ,	— polita ,
— mamillata ,	Jaminia sulculata ,
— varians ,	— trilamellata ,
— fasciata ,	— heterostrophia ,
— ferruginea ,	— quinquelamellata ,
— hispida ,	— septemdentata ,
— hispidula ,	— heptodonta ,
— Prevostiana ,	— multidentata ,
Theba Charpentiera ,	Lymnea auricula ,
— meridionalis ,	— Leachiana ,
— lucostoma ,	— labrosa ,
Cochlicella tenuis .	Planorbis reticulatus ,
Ferussacia Sayea ,	Bithynia meridionalis ,
Vediantius cristatus ,	Vallonia rosalia ,
Orbitinia incomparabilis ,	Leachia viridescens ,
— truncatella ,	— cornea ,

<i>Leachia vitrea</i> ,	<i>Cyclostoma affinis</i> ,
— <i>lineolata</i> ,	<i>Cyclas vitrea</i> ,

doivent être rejetés en synonymies, ainsi que nous venons de l'indiquer dans le cours de ce travail.

Au point de vue de la spécification, si l'œuvre de Risso est d'une telle pauvreté, ce n'est rien en comparaison de sa nullité au point de vue de la dénomination scientifique.

Ainsi, par exemple, si l'on prend en bloc ses 125 espèces et si l'on en extrait les Mollusques nommés suivant les règles et les lois scientifiques, l'on ne pourra, en définitive, trouver que 15 appellations qui puissent avoir cours légal dans le langage malacologique.

Ces 15 appellations sont les suivantes :

<i>Limax gagates</i> ,	<i>Clausilia crenulata</i> ,
— <i>marginatus</i> ,	<i>Auricula myosotis</i> ,
— <i>agrestis</i> ,	<i>Limnaea peregra</i> ,
— <i>carinatus</i> ,	<i>Physa hypnorum</i> ,
<i>Succinea elegans</i> ,	<i>Planorbis carinatus</i> ,
<i>Helix aspersa</i> ,	— <i>cristatus</i> ,
— <i>vermiculata</i> ,	<i>Cyclostoma elegans</i> .
<i>Ferussacia Gronoviana</i> ,	

Ainsi le travail de Risso sur les Mollusques terrestres et fluviatiles du littoral français méditerranéen se résume en 10 espèces nouvelles et en 15 appellations scientifiques, dont la plupart, il faut l'avouer, font double emploi avec les dénominations des Mollusques nouveaux.

Que l'on vienne maintenant prôner, ainsi qu'on l'a fait dernièrement, le talent de l'auteur et le mérite de ses autres ouvrages, nous ne pourrons que répondre ces mots :

« Ab uno disce omnes. »

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Fig. 1. TESTACELLA EPISCIA, *Bourguignat*, vue en dessus, grossie du double.

2. — — Vue en dessous, *id.*

3. — — Vue en dessus, de grandeur naturelle.

4. — — Vue de profil du côté du sommet.

5. — BISULCATA, *Dupuy*, vue en dessus, grossie du double.

6. — — Vue en dessous, *id.*

7. — — Vue en dessus, de grandeur naturelle.

8. FERUSSACIA GRONOVIANA, *Risso*, vue de face, de grandeur naturelle.

9. FERUSSACIA GRONOVIANA, Vue de profil, considérablement grossie.
10. — — Vue de face, *id.*
11. CLAUSILIA CRENULATA, *Risso*, ouverture vue de face, considérablement grossie.
12. — — Dernier tour vu par le dos, *id.*
13. ANCYLUS GIBBOSUS, *Bourguignat*, vu du côté droit grossi du double.
14. — — Vu en arrière, *id.*
15. — — Vu du côté droit, grandeur naturelle.
16. — — Vu en arrière, *id.*
17. — — Vu en dessus, grossi du double.
18. — — Profil de l'extrémité du sommet pour montrer la place occupée par la dépression apicale.
19. — — Dépression apicale vue de face, située sur l'extrémité du sommet.
— Considérablement grossi.
20. CÆCILIANELLA EBURNEA, *Bourguignat*, vue de face, considérablement grossie.
21. — — Profil du dernier tour, *id.*
22. — — Trait indiquant la taille de la coquille.
23. FERUSSACIA CARNEA, *Bourguignat*, vue de face, considérablement grossie.
24. — — Vue de face, de grandeur naturelle.
25. — — Ouverture vue en biais pour faire

voir les denticulations aperturales,
— très-grossie.

26. FERUSSAGIA CARNEA, Dernier tour très-grossi vu de
profil.

27. CARYCHIUM TRIDENTATUM, *Bourguignat*, trait indiquant
la grandeur de la coquille.

28. — — Vu de face, considérablement
grosi.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES ESPÈCES ET DES NOMS SYNONYMIQUES.

	Pages.
ACICULA EBURNÆA, <i>Risso</i>	42
ANCYLUS DEPERDITUS, <i>Desmarest</i>	59
— DEPERDITUS, <i>Ziegler</i>	59
— DEPERDITUS, <i>Dupuy</i>	59
— GIBBOSUS, <i>Bourguignat</i>	59
— LACUSTRIS, <i>Risso</i>	58
— OBLONGUS, <i>Flemming</i>	59
— OBLONGUS, <i>de Charpentier</i>	59
— RECURVUS, <i>Parreyss</i>	59
— SPINA-ROSÆ, <i>Férussac</i>	59
— SPINA-ROSÆ, <i>Schmidt</i>	59
ARION HORTENSIS, <i>Férussac</i>	23
— LINEATUS, <i>Risso</i>	23
— LINEATUS, <i>Dumont</i>	23
AURICULA MYOSOTIS, <i>Draparnaud</i>	58
BITHINIA JACULATOR, <i>Risso</i>	64
— MERIDIONALIS, <i>id</i>	64
BUCCINUM PALUSTRE, <i>Müller</i>	61
— PEREGRUM, <i>id</i>	60
— TRUNCATULUM, <i>id</i>	61
BULIMULUS RADIATUS, <i>Risso</i>	40
BULIMUS VENTRICOSUS, <i>Draparnaud</i>	39

	Pages.
BULIMUS AVENACEUS, <i>Bruguère</i>	57
— DECOLLATUS, <i>id.</i>	40, 44
— DETRITUS, <i>Deshayes</i>	40
— NISO, <i>L. Pfeiffer</i>	58
— OBSCURUS, <i>Draparnaud</i>	55
— QUATRIDENS, <i>Bruguère</i>	57
— TRIDENS, <i>id.</i>	56
BULLA FONTINALIS, <i>Linnaeus</i>	61
— HYPNORUM, <i>id.</i>	62
BYTHINIA SIMILIS, <i>Stein</i>	64
CÆCILIANELLA EBURNEA, <i>Bourguignat</i>	43
CANTAREUS NATICOIDES, <i>Risso</i>	32
CARDIUM CASERTANUM, <i>Poli</i>	68
CARYCHIUM ELONGATUM, <i>Villa</i>	45, 46
— MINIMUM, <i>Prada</i>	46
— — TASSINARI.....	46
— MINIMUM, <i>Var. L. Pfeiffer</i>	46
— — <i>Var. ELONGATUM, Strobel</i>	46
— — <i>Var. NANUM, Kuster</i>	45
— NANUM, <i>Anton</i>	45
— TRIDENTATUM, <i>Bourguignat</i>	45
CLAUSILIA BIDENS, <i>Risso</i>	48
— CHARLOTTIA, <i>id.</i>	48
— CINEREA, <i>id.</i>	47
— CRENULATA, <i>id.</i>	48
— CRENULATA, <i>Rossmassler</i>	49
— HETEROSTROPHA, <i>Risso</i>	50
— MACLURIANA, <i>id.</i>	50
— MARCELIA, <i>id.</i>	50
— NIGRICANS, <i>Jeffreys</i>	50
— POLITA, <i>Risso</i>	50
— SOLIDA, <i>Draparnaud</i>	48, 50
— THAMNOPHILA, <i>Bourguignat</i>	50
COCHICELLA MERIDIONALIS, <i>Risso</i>	40
— TENUIS, <i>id.</i>	39
— TURRICULA, <i>id.</i>	40
— VENTROSA, <i>id.</i>	39
COCHLICOPA LUBRICA, <i>id.</i>	40
CRENEA VITREA, <i>id.</i>	44
CYCLAS AMNICA, <i>id.</i>	68
— VITREA, <i>id.</i>	68
CYCLOSTOMA AFFINIS, <i>id.</i>	67

	Pages.
CYCLOSTOMA ELEGANS, <i>Draparnaud</i>	67
— ORTUSUM, <i>Risso</i>	67
— PATULUM, Var. <i>Draparnaud</i>	67
— SIMILE, — <i>id.</i>	64
— SULCATUM, — <i>id.</i>	67
FERUSSACIA CARNEA, <i>Bourguignat</i>	52
— GRONOVIANA, <i>Risso</i>	41, 44
— SAYEA, <i>id.</i>	42
— SUBCYLINDRICA, <i>Bourguignat</i>	40
HELICELLA ALBELLA, <i>Risso</i>	34
— ALGIRA, <i>id.</i>	33
— CONICA, <i>id.</i>	34
— ELEGANS, <i>id.</i>	34
— ERICETORUM, <i>id.</i>	35
— FASCIATA, <i>id.</i>	36
— FERRUGINEA, <i>id.</i>	36
— HISPIDA, <i>id.</i>	36
— HISPIDULA, <i>id.</i>	36
— MAMILLATA, <i>id.</i>	35
— MERIDIONALIS, <i>id.</i>	40
— NITIDA, <i>id.</i>	35
— PREVOSTIANA, <i>id.</i>	37
— RADIATUS, <i>id.</i>	34
— RUPESTRIS, <i>id.</i>	34
— SOLARIUM, <i>id.</i>	35
— VARIABILIS, <i>id.</i>	35
— VARIANS, <i>id.</i>	35
HELICIGONA CORNEA, <i>id.</i>	33
— LAPICIDA, <i>id.</i>	33
HELICODONTA OBVOLUTA, <i>id.</i>	33
HELICOGENA CANDIDISSIMA, <i>id.</i>	30
— LIBELLULA, <i>id.</i>	31
— IMPERFECTA, <i>id.</i>	31
— NEMORALIS, <i>id.</i>	30
— NICEENSIS, <i>id.</i>	31
— OLIVACEA, <i>id.</i>	31
— POMATIA, <i>id.</i>	30
— SPLENDIDA, <i>id.</i>	31
HELIX ACUTA, <i>Müller</i>	40
— APERTA, <i>Born</i>	32
— APICINA, <i>Lamarck</i>	34, 36
— ASPERSA, <i>Müller</i>	32

	Pages.
HELIX BARBARA, <i>Linnæus</i>	39
— BULIMOIDES, <i>Moquin-Tandon</i>	39
— CANDIDISSIMA, <i>Draparnaud</i>	30
— CARTHUSIANA, <i>Müller</i>	37, 38
— CEMENELEA, <i>Bourguignat</i>	38
— CESPITUM, <i>Müller</i>	35, 36
— CILIATA, <i>Venetz</i>	33
— CINCTELLA, <i>Draparnaud</i>	33
— COMPLANATA, <i>Linnæus</i>	62
— CONSPURCATA, <i>Draparnaud</i>	37
— CORNEA, <i>id.</i>	33
— COSTATA, <i>Müller</i>	65
— DA CAMPI, <i>Villa</i>	38
— DECOLLATA, <i>Linnæus</i>	40
— DETRITA, <i>Müller</i>	40
— EXPLANATA, <i>id.</i>	34
— GALLO-PROVINCIALIS, <i>Dupuy</i>	38
— — <i>Matheron</i>	38
— HISPIDA, <i>Linnæus</i>	36, 37
— PYRAMIDATA, <i>Draparnaud</i>	37
— LACTEA, <i>Müller</i>	32
— LAPICIDA, <i>Linnæus</i>	33, 35
— LENTICULA, <i>Férussac</i>	36
— LIMOSA, <i>Linnæus</i>	60
— LINEATA, <i>Olivi</i>	34
— LUBRICA, <i>Müller</i>	40
— MUNITA, <i>Férussac</i>	52
— NEMORALIS, <i>Linnæus</i>	30, 31
— NICÆENSIS, <i>Férussac</i>	31
— NICIENSIS, <i>id.</i>	31
— OBVOLUTA, <i>Müller</i>	33
— OBSCURA, <i>id.</i>	56
— PISANA, <i>id.</i>	37, 39
— PGMATIA, <i>Linnæus</i>	30
— PULCHELLA, <i>Müller</i>	65
— PUTRIS, <i>Linnæus</i>	29
— QUATRIDENS, <i>Müller</i>	57
— RUBELLA, <i>Bourguignat</i>	38
— RUGULOSA, <i>Risso</i>	32
— RUPESTRIS, <i>Draparnaud</i>	34
— SPLENDIDA, <i>id.</i>	31
— SUB CYLINDRICA, <i>Linnæus</i>	40

	Pages.
HELIX SUBMARITIMA, <i>Desmoulins</i>	35
— SYLVATICA, <i>Draparnaud</i>	31
— TERRESTRIS, <i>Pennant</i>	34, 35
— TENTACULATA, <i>Linnaeus</i>	64, 65
— TRIDENS, <i>Müller</i>	56
— UMBILICATA, <i>Montagu</i>	34
— VARIABILIS, <i>Draparnaud</i>	35
— VENTROSA, <i>Férussac</i>	39
— VERMICULATA, <i>Müller</i>	32, 39
HYGROMIA CINCTELLA, <i>Risso</i>	33
— FOLLICULATA, <i>id.</i>	33
JAMINIA EDENTULA, <i>id.</i>	55
— GRANUM, <i>id.</i>	56
— HEPTODONTA, <i>id.</i>	57
— HETEROSTROPIA, <i>id.</i>	56
— MARGINATA, <i>id.</i>	55
— MULTIDENTATA, <i>id.</i>	58
— MUSCORUM, <i>id.</i>	55
— NISO, <i>id.</i>	55
— QUINQUELAMELLATA, <i>id.</i>	57
— SECALE, <i>id.</i>	56
— SEPTEMDENTATA, <i>id.</i>	57
— SULCULATA, <i>id.</i>	56
— TRIDENS, <i>id.</i>	56
— TRILAMELLATA, <i>id.</i>	56
LEACHIA CORNEA, <i>id.</i>	66
— LINEOLATA, <i>id.</i>	66
— VIRIDESCENS, <i>id.</i>	65, 66
— VIRIDIS, <i>id.</i>	65
— VITREA, <i>id.</i>	66
LIMAX AGRESTIS, <i>Linnaeus</i>	24
— ANTIQUORUM, <i>Risso</i>	24
— CARINATUS, <i>id.</i>	24
— <i>id.</i> <i>Leach</i>	26
— <i>id.</i> <i>Alc. d'Orbigny</i>	26
— CINEREO-NIGER, <i>Vogt</i>	23
— GAGATES, <i>Draparnaud</i>	24
— LINEOLATUS, <i>Risso</i>	26
— MARGINATUS, <i>Müller</i>	21
— MAXIMUS, <i>Linnaeus</i>	24
— POLYPTYELUS, <i>Bourguignat</i>	26
— VARIEGATUS, <i>Risso</i>	24

	Pages.
LIMNÆA LIMOSA, <i>Moquin-Tandon</i>	60
— PALUSTRIS, <i>id</i>	60, 61
— PEREGRÆ, <i>id</i>	60
— TRUNCATULA, <i>id</i>	61
LIMNÆUS MINUTUS, <i>Draparnaud</i>	61
— PALUSTRIS, <i>id</i>	61
— PEREGRÆ, <i>id</i>	60
LYMNEA AURICULA, <i>Risso</i>	60
— LABROSA, <i>id</i>	61
— LEACHIANA, <i>id</i>	61
— MINUTA, <i>id</i>	60
— PEREGRÆ, <i>id</i>	60
NERITA ELEGANS, <i>Müller</i>	67
— PISCINALIS, <i>id</i>	64
ORBITINA INCOMPARABILIS, <i>Risso</i>	44
— TRUNCATELLA, <i>id</i>	44
ORIS FERUSSACI, <i>id</i>	27
PALUDINA TENTACULATA, <i>Flemming</i>	64, 65
PEGEA CARNEA, <i>Risso</i>	51, 52
PHYSA FONTINALIS, <i>Draparnaud</i>	61
— HYPNORUM, <i>id</i>	62
— SUBOPACA, <i>Lamarck</i>	61
PHYZA FONTINALIS, <i>Risso</i>	61
— HYPNORUM, <i>id</i>	62
PISIDIUM AMNICUM, <i>Jennyns</i>	68
— CASERTANUM, <i>Bourguignat</i>	68
PLANORBIS ALBUS, <i>Müller</i>	62, 63
— CARINATUS, <i>id</i>	62
— COMPLANATUS, <i>Studer</i>	62
— CRISTATUS, <i>Draparnaud</i>	63
— HISPIDUS, <i>id</i>	62
— MARGINATUS, <i>Risso</i>	62
— NITIDUS, <i>id</i>	63
— RETICULATUS, <i>id</i>	63
— ROTUNDATUS, <i>Poiret</i>	63
— SPIRORRIS, <i>Risso</i>	62
— VORTEX, <i>Müller</i>	63
POMATIAS FATULUM, <i>Jan</i>	66
PUPA AVENA, <i>Draparnaud</i>	57
— AVENACEA, <i>Moquin-Tandon</i>	57
— CINEREA, <i>Draparnaud</i>	48
— GRANUM, <i>id</i>	56

	Pages
PUPA MARGINATA, <i>id.</i>	55
— MULTIDENTATA, <i>Moquin-Tandon</i>	48, 50
— MUSCORUM, <i>C. Feiffer</i>	55
— POLYODON, <i>Draparnaud</i>	58
— QUATRIDENTS, <i>id.</i>	57
— QUINQUEDENTATA, <i>Deshayes</i>	47, 57
— SECALE, <i>Draparnaud</i>	56
— SEDUCTILIS, <i>Ziegler</i>	58
— VARIABILIS, <i>Draparnaud</i>	48
RUMINA DECOLLATA, <i>Risso</i>	40
SARAPHIA BIDENTATA, <i>id.</i>	44
— PFEYFELIA, <i>id.</i>	45
— TRIDENTATUM, <i>id.</i>	45
— UNIDENTATA, <i>id.</i>	44
— UNPLICATA, <i>id.</i>	44
SUCCINEA CORSICA, <i>Shuttleworth</i>	29
— ELEGANS, <i>Risso</i>	29
— OCHRACEA, <i>de Betta</i>	30
— MAJOR, <i>Risso</i>	29
— PUTRIS, <i>Jeffreys</i>	29
TELLINA AMNICA, <i>Müller</i>	68
TESTACELLA BISULCATA, <i>Dupuy</i>	27
— EPISCIA, <i>Bourguignat</i>	28
TESTACELLUS BISULCATUS, <i>Risso</i>	27
THEBA CARTHUSIANA, <i>id.</i>	37
— CARTHUSIANELLA, <i>id.</i>	37
— CEMENELEA, <i>id.</i>	38
— CHARPENTIERA, <i>id.</i>	39
— CONSPURCATA, <i>id.</i>	37
— LUCOSTOMA, <i>id.</i>	39
— MERIDIONALIS, <i>id.</i>	39
— PISANA, <i>id.</i>	37
— PYRAMIDATA, <i>id.</i>	37
— RUBELLA, <i>id.</i>	38
TORNATELLINA FRASERI, <i>Benson</i>	52
TURBO MULTIDENTATUS, <i>Oliv.</i>	48, 50
— MUSCORUM, <i>Linnaeus</i>	55
— NIGRICANS, <i>Pulteney</i>	50
— QUINQUEDENTATUS, <i>Born</i>	48, 57
VALLONIA ROSALIA, <i>Risso</i>	65
VALVATA CRISTATA, <i>Müller</i>	64
— MINUTA, <i>Risso</i>	65

	Pages.
VALVATA PISCINALIS, <i>Férussac</i>	64
— PLANORBIS, <i>Risso</i>	64
— PLANORBIS, <i>Draparnaud</i>	64
— SPIORBIS, <i>id.</i>	64
VEDIANTUS ERISTALIUS, <i>Risso</i>	44
ZONITES ALGIRUS, <i>Denys de Montfort</i>	33
— CANDIDISSIMUS, <i>Moquin-Tandon</i>	30

Imprimé au nombre de 100 exemplaires, à Paris, en mai 1861, par
M^{me} V^e BOUCHARD-HUZARD, rue de l'Éperon, 5.

L. granosus Sch.

in Brancu

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES

3 9088 00562 3939